

J'irai vers mon Père

L'évangile à travers la parabole du fils prodigue

David Shutes

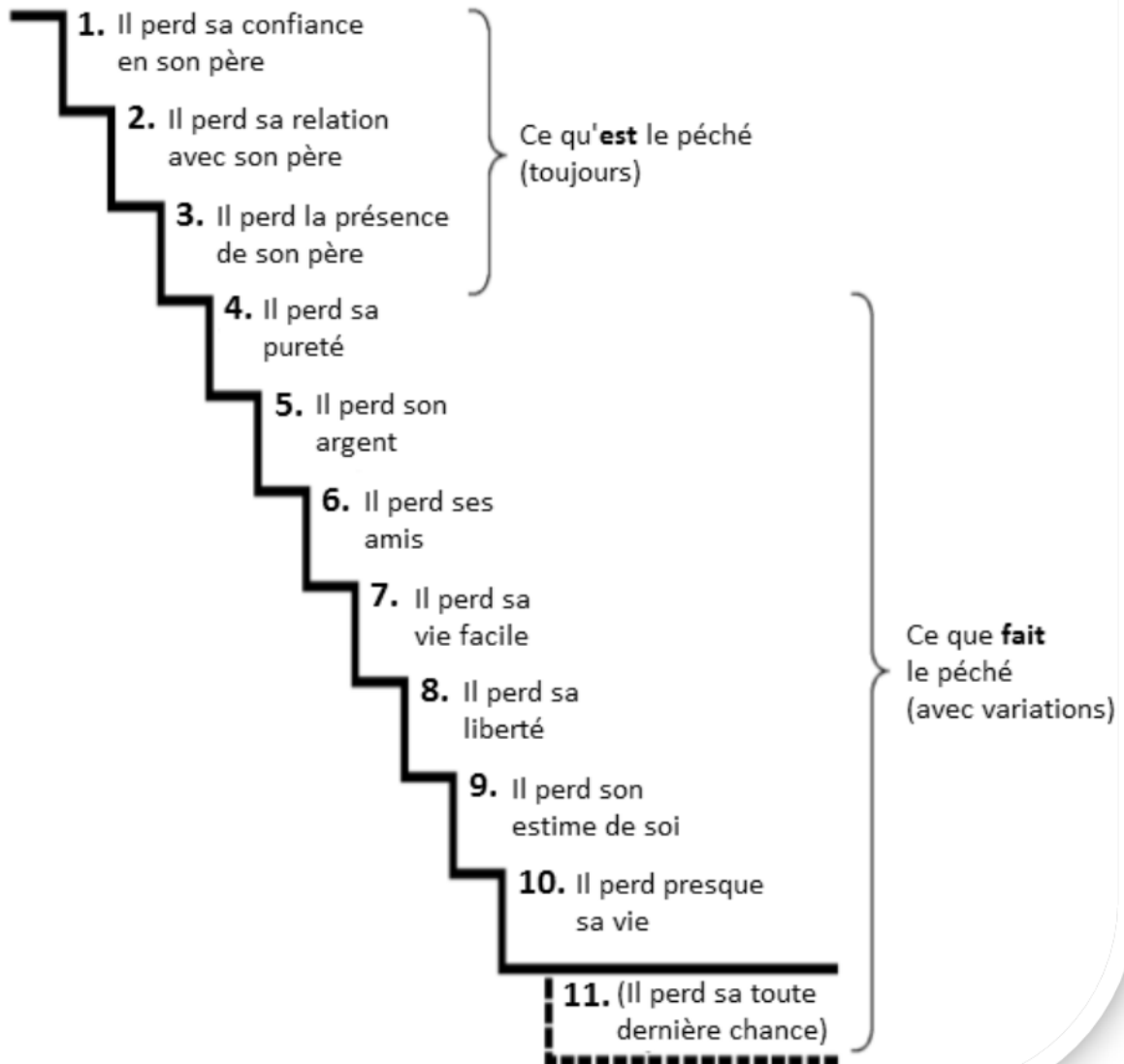
[version : octobre 2013]

traduction libre par Sonia Shutes, 2012

- Un des rares documents de David Shutes rédigé à l'origine en anglais (en 1995), ce texte est traduit par Sonia Shutes (fille de l'auteur). Elle écrit : « Bien que le texte original ait été écrit en anglais fondamental, la traduction est en français courant. J'ai tout de même essayé de garder un langage de tous les jours et de garder certaines explications de concepts compliqués. Ce n'est pas de la grande littérature, mais j'espère que vous en comprendrez le sens. Les extraits de la Bible sont pris dans la version Colombe. »

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

La descente



Dans la parabole que nous allons regarder ici, Jésus raconte l'histoire d'un homme qui avait deux fils. Tous deux adultes, ils sont encore jeunes, et ont chacun leurs problèmes. Jésus décrit les problèmes de chacun d'eux et explique comment leur père les aide. C'est une illustration de comment Dieu veut aider chacun de nous en étant un Père pour nous.

Regardons ensemble cette histoire dans l'évangile de Luc, au chapitre 15, versets 11 à 32 :

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Mon père, donne-moi la part de la fortune qui doit me revenir. » Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dissipa sa fortune en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout.

Il se lia avec un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs faire paître les pourceaux. Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Rentré en lui-même, il se dit : « Combien d'employés chez mon père ont du pain en abondance, et moi ici, je péris à cause de la famine. Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés. »

Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion. Il courut se jeter à son cou et l'embrassa.

Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Mais le père dit à ses serviteurs : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt, et des sandales pour ses pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à se réjouir.

Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et s'informa de ce qui se passait. Ce dernier lui dit : « Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a tué le veau gras. » Il se mit en colère et ne voulut pas entrer. Son père sortit pour l'y inviter.

Alors il répondit à son père : « Voici : il y a tant d'années que je te sers, jamais je n'ai désobéi à tes ordres, et à moi jamais tu n'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà est arrivé, celui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau gras ! »

« Toi, mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien se réjouir et s'égayer, car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Nous allons commencer par nous pencher sur l'histoire du fils cadet. Tout allait bien pour lui : il venait d'une famille riche et confortable, et habitait dans une belle maison. Mais il a tout perdu et s'est retrouvé dans une situation précaire. Regardons comment cela s'est passé.

Il n'a pas tout perdu d'un coup, cela s'est passé par étapes, en faisant un mauvais choix après l'autre, comme un escalier descendant, chaque marche l'entraînant plus profondément dans des oubliettes obscures.

Examinons ensemble en détail chaque marche vers le bas afin de mieux comprendre l'histoire.

La 1^{ère} marche vers le bas

Le jeune homme commence par demander à son père sa part d'héritage, mais ce n'est pas en soi la source du problème. En amont de cette action se trouve un raisonnement qui l'a conduit à agir de la sorte.

Considérons sa vie. Nous voyons à travers toute l'histoire que son père était riche et attentionné, mais cela ne le satisfaisait pas et le rendait malheureux. Peut-être pensait-il qu'il ne s'amusait pas assez, ou n'aimait-il pas la façon dont son père dirigeait la maison et tout ce qui s'y passait.

Cela constitue la première marche descendante : il n'appréciait pas sa manière de faire les choses. « Mon père est vieux jeu, pensait-il peut-être, il ne veut pas que je m'amuse. Si je dirigeais, je ferais autrement, et probablement bien mieux que lui ! »

Autrement dit, il avait perdu confiance en son père. Il n'aurait pas pensé pouvoir diriger mieux s'il pensait que son père le faisait déjà très bien. Si quelque chose n'allait pas, c'était la faute à son père, puisqu'il ne savait pas diriger. Voilà la première marche descendante.

Il est logique de dire que quand on ne fait plus confiance à quelqu'un, on ne veut plus qu'il dirige. C'est ce que le jeune homme a fait dans cette étape. Il ne veut plus que son père dirige sa vie, il veut gérer ses affaires comme bon lui semble, mais la source du problème réside dans la perte de la confiance en son père.

Dans cette parabole, le père est une illustration de Dieu et les fils en sont une de nous. Comme le cadet a perdu confiance en son père, de la même manière nous ne faisons plus confiance à Dieu, nous dit Jésus.

Pourquoi le fils voulait-il prendre sa vie en main ? Parce qu'il pensait que son père ne le faisait pas bien, et il voulait la gérer lui-même, mais il a fini par tout gâcher. Mais il s'en fichait, puisqu'il préférerait diriger sa vie plutôt que de laisser son père la diriger, comme il n'avait plus confiance en son père.

Pourquoi voulons-nous prendre notre vie en main ? Pour les mêmes raisons : nous ne pensons pas que Dieu sache ce qu'il fait, et nous pensons qu'il ne veut pas que nous nous amusions. Nous n'approuvons pas de sa manière de diriger. Nous ne lui faisons pas confiance.

Nous ne sommes pas omniscients, et nous le savons, mais nous pensons tout de même en savoir plus que Dieu, ce qui démontre notre pauvre estime de lui. « Je ne sais pas tout, pensons-nous, mais Dieu en sait encore moins. Si je dirige ma vie, je ferai des erreurs, mais ce sera toujours mieux que ce que Dieu ferait. » Nous ne le formulons pas toujours aussi expressément, mais cette pensée est en chacun.

C'est aussi ce que pensait le jeune homme dans cette histoire, et tous ses problèmes en découlent. Nous allons regarder ensemble les autres marches qui mènent au fond de ces oubliettes que le jeune homme s'est construites, mais souvenons-nous comment tout a commencé : en perdant confiance en son père. En perdant cette confiance, il a commencé à perdre tout le reste aussi.

La 2^{ème} marche vers le bas

La situation s'aggrave rapidement. Maintenant qu'il a perdu confiance en son père et qu'il ne veut plus le laisser diriger, le jeune homme lui demande « la part de fortune qui doit [lui] revenir. » Il pense : « Je fais partie de cette famille, donc une part de ce que nous avons m'appartient. »

Dans un sens, c'est vrai, mais d'un autre côté, tout appartient au père. Tant que le père est en vie, c'est lui qui dirige, et les fils ne font que profiter de la richesse familiale. Elle leur appartient aussi, mais pas en propre. Ce ne sont pas des effets personnels que l'on peut simplement prendre et s'en aller avec pour que personne d'autre ne puisse les utiliser.

Cela, soit il ne l'a pas compris, soit il s'en moque. Il voulait simplement diriger les choses lui-même, et demande donc sa part à son père sans délai.

C'est ici qu'il perd le deuxième élément, après la confiance en son père. Il a maintenant perdu sa relation avec son père. Il ne veut plus que son père soit « son père » puisqu'il ne veut plus qu'il dirige en assumant son rôle de père.

Malheureusement, cette relation était perdue d'avance. En effet, on ne peut pas garder une bonne relation avec quelqu'un quand on ne lui fait plus confiance. En demandant « sa part de fortune, » le jeune homme n'a finalement pas changé grand-chose. Son action ne fait que révéler la situation dans laquelle il se trouvait déjà. Il n'a plus de père puisqu'il ne le laisse plus être le père.

Nous avons fait la même chose : nous ne faisons plus confiance à Dieu, donc nous ne voulons plus qu'il dirige les affaires de nos vies. Il n'est plus un « Père » pour nous, il est simplement un Dieu lointain avec lequel nous n'avons pas de relation. Peut-être connaissons-nous certaines choses sur lui, mais nous ne le connaissons pas.

Nous ne voulons pas qu'il soit un Père pour nous, qu'il dirige nos vies, car nous ne pensons pas qu'il serait efficace, et qu'il nous laisserait nous amuser. Nous pensons que nous y arriverions bien mieux nous-mêmes.

Bien sûr, nous voulons qu'il nous donne des choses. Quand un souci arrive, nous voulons que Dieu répare les dégâts, nous aimons avoir « le bon Dieu » qui puisse nous aider à réparer ce qui ne va pas. Le jeune homme ne voulait pas de son père dans sa vie, mais il voulait l'argent de son père. De la même manière, nous voulons aussi les richesses de Dieu, même si nous ne voulons pas qu'il dirige nos vies. Nous aimons quand il nous aide, mais

nous ne voulons pas de relation avec lui, parce que nous ne lui faisons pas assez confiance pour le laisser diriger nos vies.

Le jeune homme a perdu confiance en son père, puis sa relation avec son père, mais tout cela n'est que le début.

La 3^{ème} marche vers le bas

A peine quelques jours plus tard, le jeune homme quitte sa maison pour se rendre dans un autre pays très lointain, et c'est là qu'il a perdu la troisième élément. Après la confiance en son père et la relation avec son père, il a maintenant perdu la présence de son père.

Il s'est probablement réjoui de s'être enfin débarrassé de son père pour de bon. S'il était resté auprès de son père, il aurait peut-être encore eu son mot à dire. Mais maintenant il ne l'avait plus près de lui pour lui dire quoi faire.

C'est du moins ce qu'il pense, bien qu'il ait tort. En perdant la présence de son père, il perd toutes ses chances de recevoir son aide et les mauvais jours arrivent vite. Il ne le sait pas encore, mais c'est inévitable, et son père ne sera plus là pour l'aider puisqu'il s'est volontairement retiré aussi loin que possible de la présence de son père.

Nous faisons la même chose dans nos vies. Nous n'avons plus la présence de Dieu dans nos vies car nous le fuyons et l'évitons. Mais ensuite nous nous demandons pourquoi il ne résout pas nos problèmes.

Bien entendu, Dieu est partout, et l'histoire que Jésus raconte ici n'est qu'une histoire. A l'inverse du père de l'histoire qui ne peut être qu'à un endroit, Dieu est omniprésent. Vous pouvez donc penser que nous ne nous sommes pas éloignés de Dieu. Et pourtant nous l'avons fait. Pas physiquement puisque Dieu est partout, mais en choisissant une vie sans lui, nous ne le laissons plus contrôler nos vies, donc nous l'avons fui.

Quand les choses vont mal, nous voulons qu'il ait du contrôle, mais seulement sur le problème lui-même, pas de nos vies entières. Seulement, Dieu ne le fera pas. Il ne veut pas choisir à notre place. S'il répare un problème à notre place, il nous laisserait penser que nous pouvons nous passer de lui. Il ne veut donc pas nous tromper. Il veut que nous affrontions nos problèmes nous-mêmes, et nous en avons besoin pour nous rendre compte que nous ne pouvons pas gérer nos vies nous-mêmes.

Il n'a pas besoin de nous créer des problèmes. Certains d'entre eux viennent de nos propres choix, d'autres des choix de ceux qui nous entourent, d'autres encore du fait que le monde qui nous entoure est rude et dangereux. Nous pensons cependant que nous pouvons nous en sortir par nos propres moyens, en faisant les bons choix. Si Dieu nous protégeait alors que nous gérons notre propre vie, il nous duperait. En effet, il nous inciterait à penser que nous y arrivons et que nous avons raison. Si tout allait bien, nous penserions que nous réussissons sans l'aide de Dieu.

Dieu ne permettra pas cela car il nous aime trop pour nous duper. Il veut que nous retournions à lui, puisqu'il sait ce dont nous avons besoin. C'est pour cela qu'il ne prendra pas soin de nous tant que nous serons occupés à le fuir.

De ce point de vue, il est vrai que nous avons fui la présence de Dieu. Le jeune homme dans la parabole avait fui la présence de son père qui ne pouvait alors plus l'aider. De la même manière, nous avons fui la présence de Dieu qui ne peut plus nous aider.

Qu'est-ce que le péché ?

La Bible, les chrétiens et le monde en général parlent beaucoup du péché. Nous avons tous entendu le mot, mais ne savons pas forcément ce qu'il veut dire. Nous l'associons souvent à quelque chose de mal, sans forcément savoir ce qui est vraiment mal, ni à quel point une chose doit être mauvaise avant d'être appelée « péché. »

Le péché n'est pas simplement le fait de faire de mauvaises choses, même s'il est vrai que nous faisons tous des choses mauvaises. Certains en font plus que d'autres, ou des choses plus mauvaises que d'autres, mais tous font de mauvaises choses.

La Bible affirme que nous sommes tous pécheurs de la même manière. N'est-ce pas injuste de condamner tout le

monde de la même manière ? Dieu ne devrait-il pas comprendre que certaines personnes sont plus pécheresses que d'autres ?

La réponse est non. Le péché n'est pas dans nos actions. En effet, si c'était le cas, certains seraient plus pécheurs que d'autres. Mais nos mauvais actes découlent du fait que nous sommes des pécheurs, pas l'inverse.

Être pécheur signifie que nous ne voulons plus que Dieu soit Dieu dans notre vie car nous n'aimons pas sa manière de gérer les choses. C'est la première marche vers le bas, et le commencement du péché.

Être pécheur signifie aussi que nous ne voulons plus de relation avec Dieu, du moins pas une vraie relation telle un père et son enfant, bien que nous aimons quand il nous arrange de temps en temps quand les choses vont mal. C'est la deuxième marche vers le bas et aussi une partie du péché.

Et puisque nous ne voulons pas de Dieu dans notre vie, nous n'avons plus sa présence dans nos vies, ce qui constitue la troisième marche vers le bas. Le péché signifie être séparé de Dieu.

Ces trois premières marches vers le bas montrent ce qu'*est* le péché. Les prochaines marches nous montreront ce que le péché peut *faire*, mais ne seront pas les mêmes pour chacun. Les trois premières marches, en revanche, sont identiques pour tous. Le péché, c'est vouloir nous passer de Dieu car nous ne lui faisons pas confiance.

La 4^{ème} marche vers le bas

Le jeune homme a déjà fait beaucoup de mauvaises choses. Il a fait mal à son père par son attitude et s'est blessé lui-même par ses choix insensés. Tout le mal a déjà été fait, même si les autres ne peuvent pas encore le voir. Lui-même ne peut probablement pas le voir non plus. Il doit simplement se dire : « je n'ai rien fait de mal, je voulais seulement être libre ! »

Les choses qu'il va faire dans ce pays ne sont pas pire que cela, elles sont seulement plus visibles. Jésus dit qu'il est sauvage et chahuteur : « Il a gâché tout son argent en faisant ce qu'il voulait, quelles qu'en soient les conséquences. »

La parabole ne décrit pas en détail ce que le jeune homme a fait, mais nous pouvons aisément imaginer car nous savons qu'il a dépensé beaucoup d'argent chez les prostituées comme nous le dit son frère. Il y avait probablement beaucoup d'autres choses : des fêtes, de l'alcool, du sexe... s'il avait vécu aujourd'hui, la drogue en aurait fait partie aussi.

Vous pensez peut-être aussi que ça ne fait de mal à personne, mais ce n'est pas vrai. Toutes ces choses nuisent aux personnes qui nous entourent beaucoup plus qu'on ne le pense. Il n'y a rien de mal avec le sexe dans les bonnes circonstances, quand deux personnes sont mariées et s'aiment. Dans ces circonstances, le sexe est une très bonne manière de profiter l'un de l'autre.

Mais le sexe, simplement pour le plaisir égoïste, quand on ne peut pas réellement compter sur celui ou celle qu'on pense aimer, blesse l'autre. En réalité, on finit plus seul qu'avant.

Il en va de même pour l'alcool et les drogues. Ça fait plaisir au début, mais ça dérègle nos vies et nous blesse, et peut nous amener à blesser d'autres.

Nous ne savons pas tout ce que le jeune homme a fait. Il ne voulait probablement pas consciemment faire de mal à personne ; il ne voulait que s'amuser. Seulement il a fait du mal à plus de personnes qu'il ne le pensait.

De plus, il a perdu autre chose en faisant cela. Il avait déjà perdu son père et à présent il perd sa pureté. Ce n'est plus une personne dont on peut approuver la conduite. Il pense bien s'amuser et pense probablement que les choses vont pour le mieux dans sa vie, mais il a descendu encore une marche. Il fait maintenant partie de ceux qui s'en fichent et qui ne veulent que s'amuser.

Nous n'avons pas tous fait ces mêmes choses. Certains d'entre nous ont toujours été « biens, » des gens qu'on appelle « respectables. » Ils pensent peut-être qu'ils sont meilleurs que ce jeune homme.

D'autres par contre pensent certainement être bien pire ce que jeune homme. Après tout, il n'a pas essayé de faire du mal, lui. Il ne voulait que s'amuser.

Il est vrai que nous n'avons pas tous fait les mêmes mauvaises choses. Certains sont pires que d'autres, mais il y a quelque chose ici que nous avons tout de même tous fait.

Le jeune homme ne s'inquiète pas de son avenir. Son mot d'ordre est probablement « *carpe diem*. » Cela veut dire qu'il fait ce qu'il veut, sans se soucier des conséquences. Vraisemblablement il ne sait même pas qu'il y aura des conséquences.

Mais il y en aura toujours. Telle une pierre qui ne touche qu'un peu d'eau provoque une propagation de vagues sur toute la surface de la mare, ce que nous faisons aura des effets sur ce qui nous entoure. Si nous ne pensons pas aux conséquences, nous aurons de gros soucis à l'avenir.

Le jeune homme dans la parabole ne s'inquiète pas de cela, il ne fait que ce qu'il veut, et se moque royalement de ce qui arrivera plus tard. Je pense que nous avons tous fait cela à un moment donné dans notre vie. Pour ma part, je sais que je l'ai fait. Peut-être ressemblons-nous plus à ce jeune homme que nous ne le pensons.

La 5^{ème} marche vers le bas

La marche suivante arrive automatiquement. Le jeune homme ne s'y attendait pas, mais n'importe qui aurait pu lui dire. Il arrive à court d'argent, même s'il pensait qu'il en aurait pour toujours.

C'est probablement la première marche qu'il remarque. Jusque-là, il pensait certainement que les choses allaient de mieux en mieux : il avait tout son argent pour lui-même, son père ne l'embêtait plus, il ne devait plus travailler, il pouvait faire la fête tout le temps.

Mais maintenant qu'il a perdu tout son argent, il sait que quelque chose ne va pas. On ne s'amuse plus autant quand on n'a plus d'argent, comme chacun le sait.

C'est aussi la première marche qu'il n'a pas choisie expressément. Il avait lui-même décidé de ne plus faire confiance à son père, de ne plus le laisser diriger sa vie, de ne plus être près de lui, et de dépenser son argent pour faire la fête au lieu de le dépenser sagement. Mais il n'a pas décidé de ne plus avoir d'argent.

Ceci est important, car cette première marche qu'il ne choisit pas lui-même est aussi la première qui le dérange. En effet, personne ne choisira ce qui le dérange. Nous choisissons ce que nous pensons être le mieux, nous voulons nous amuser, nous voulons gagner de l'argent, nous voulons profiter de la vie, donc nous choisissons les choses qui nous aideront à priori à profiter de la vie. Nous ne choisissons jamais d'avoir des problèmes.

Mais quelque part, le jeune homme a effectivement choisi de ne plus avoir d'argent – sans s'en rendre compte, bien sûr. Il a choisi comment dépenser son argent, sans se soucier d'en gagner plus. Il était donc obligé d'en arriver à bout tôt ou tard. Son père lui a donné énormément, mais pas infiniment. Comme il ne l'a pas dépensé sagement, il en est arrivé à bout.

Tous nos problèmes ne viennent pas forcément de ce que nous décidons. Certaines choses ne sont pas de notre faute. Beaucoup le sont, pourtant, même plus que nous le pensons. Nous ne choisissons pas d'avoir des problèmes, mais nous créons beaucoup de problèmes par ce que nous choisissons.

Si nous ne réalisons pas cela, nous penserons que tout ce qui nous arrive est de la faute des autres. Peut-être que le jeune homme pensait cela ; Jésus ne nous le dit pas. Peut-être pensait-il que c'était de la faute de ses amis qui avaient profité de lui, peut-être rejetait-il la faute sur quelqu'un d'autre. Nous ne connaissons pas toutes ses excuses.

Mais en réalité, tout cela découle de ses choix. Il aurait pu dépenser son argent différemment ; il est donc entièrement responsable de ce problème. Il n'a pas choisi de descendre cette marche, mais cela découle de ses choix : il en est donc responsable.

La 6^{ème} marche vers le bas

Cette marche a probablement suivi assez rapidement la précédente. Après avoir perdu son père, sa pureté et son argent, il perd maintenant ses amis. Jésus ne le dit pas explicitement, mais c'est évident. Quand les mauvais jours arriveront, personne ne sera là pour l'aider et il sera seul, ce qui montre bien qu'il a perdu ses amis.

Il fallait s'y attendre : les « amis » ne cherchaient, comme lui, qu'à s'amuser. Quand il n'y avait plus d'argent, ils sont partis, car les vrais amis ne peuvent pas être achetés par l'argent.

C'est douloureux d'être seul, de se sentir abandonné et sans amis. Mais peut-être que ce n'est pas une mauvaise chose en soi. Les amis que l'on se fait de cette manière-là ne sont pas très utiles puisqu'ils s'en vont dès que la situation s'aggrave. Peut-être est-ce mieux de ne pas les avoir.

Mais maintenant qu'ils sont partis, il sait que les choses vont mal et, une fois de plus, il sait qu'il a perdu quelque chose. Bien que son chemin vers le bas ait commencé bien avant, ce n'est que maintenant qu'il commence à s'en rendre compte.

Cette étape ressemble un peu à la précédente. Il ne l'a pas vraiment choisie non plus. En réalité, il ne va plus avoir beaucoup de choix à faire. Il y aura d'autres marches vers le bas, et il va perdre encore beaucoup plus, mais ce seront des choses qu'il subira plutôt que des choses qu'il aura lui-même choisies.

Cela ne veut pas pour autant dire que ce n'est pas de sa faute. Il est dans une situation où il n'a pas le contrôle, et c'est pour cela qu'il ne peut pas empêcher les problèmes d'arriver, mais il s'est mis dans cette situation à cause de ses propres choix stupides.

C'est ce qui arrive quand on fait les mauvais choix. On se met dans des situations où l'on ne peut plus rien y faire. Quand les factures arrivent et on ne peut plus les payer. Quand le juge prononce la sentence et on vous emmène. Quand le médecin vous dit : « Je suis désolé, c'est le cancer des poumons, vous avez trop fumé ; c'est trop tard. »

C'est une terrible sensation d'être sans défense, comme un animal pris au piège. Nous avons l'impression que tout ce qui nous arrive est de la faute des autres, mais bien souvent, c'est la conséquence des choix que nous avons fait. Si le jeune homme avait fait d'autres choix, beaucoup de choses ne lui seraient jamais arrivées.

La 7^{ème} marche vers le bas

Sa situation s'empire très rapidement. Une fois qu'il a perdu tout son argent, les choses tournent mal dans le pays où il est. S'il avait eu de l'argent, il aurait pu y faire quelque chose. Mais sans argent, les possibilités sont sérieusement réduites.

Les gens n'avaient même pas suffisamment à manger, et peut-être que certains sont morts de faim. Avec la famine, beaucoup de gens se sont retrouvés dans le besoin.

Très rapidement, il a eu faim, lui aussi. C'est la nouvelle marche vers ces oubliettes solitaires. Alors qu'il avait eu l'habitude d'avoir tout ce qu'il voulait, il a maintenant perdu sa vie facile, et il n'a même plus assez à manger.

Ce n'est pas de sa faute non plus. Il n'a pas décidé d'avoir une famine dans le pays, et il ne l'a même pas causée par ses choix. C'est la première marche qui n'est pas du tout de sa faute. Mais son impuissance est encore due à ses choix précédents. Il s'est laissé tomber dans cette situation où personne ne peut l'aider. Il avait un père qui l'aimait et prenait soin de lui mais il est parti loin de lui. Il avait de l'argent, mais il l'a gâché. Ses amis n'étaient que des potes de bar. Quand les fêtes étaient finies, les amis sont partis.

En faisant des mauvais choix, on finit par se brûler. Tout le monde passe par des moments difficiles, mais si l'on n'est pas préparé, on ne peut rien y faire quand ils arrivent. Le jeune homme s'était détourné de tous ceux qui se souciaient de lui, et il ne lui restait personne.

Malheureusement, la situation peut encore s'empirer, et c'est ce qui va effectivement arriver.

La 8^{ème} marche vers le bas

Jésus dit que le jeune homme devait trouver un travail. Il a fini par servir un homme à la campagne. Jésus montre que ce n'est pas un travail ordinaire. « Il s'est lié », ce qui veut dire qu'il s'est plus ou moins vendu comme esclave. Voilà une grande marche vers le bas. Il a perdu sa liberté.

Il n'est pas un vrai esclave : il peut encore partir quand il le veut. Mais son patron n'est pas très gracieux. Il ne sait pas s'il sera payé, mais il doit travailler et attendre de voir s'il recevra quelque chose pour son labeur. Son nouveau patron peut lui faire faire plus ou moins n'importe quoi.

Il doit être très désespéré, sinon il n'aurait pas accepté un travail comme celui-ci. Mais comme il n'avait pas le choix, il a dû l'accepter.

Nous avons déjà vu cela. Il voulait gérer sa propre vie, sans que son père ne l'embête, et il l'a très mal gérée. Il pensait s'amuser pendant un temps, mais les choses ont mal tourné. Il s'est retrouvé dans une situation où il n'avait plus le choix, et maintenant les autres gèrent sa vie à sa place, et il ne l'apprécie pas. Malheureusement, il ne peut pas y faire grand-chose car il a perdu le contrôle de la situation.

La 9^{ème} marche vers le bas

Jésus dit que le patron l'envoie dans les champs pour nourrir les pourceaux. Cela ne veut peut-être pas dire grand-chose pour vous et moi. Peut-être n'avez-vous jamais vu de cochons, ou peut-être en avez-vous vu dans une ferme. Pour vous, ce n'est qu'un animal comme tous les autres.

Mais notre personnage principal est Juif. Bien sûr, il s'est détourné de son éducation, mais il a quand même été éduqué dans la tradition juive. Pour eux, il n'y a rien de plus impur qu'un porc. Pour nous, ce sont des animaux bien sales qui sentent mauvais et leur purin pue encore plus que le purin des vaches ou des chevaux. Mais pour les Juifs, ce sont aussi des animaux que Dieu lui-même a déclarés impurs. Les Juifs ne mangent pas de porc, ils ne les élèvent pas, ils ne les approchent pas.

On peut difficilement trouver un pire emploi pour un garçon Juif que de nourrir les pourceaux. Pourtant il doit le faire, parce qu'il n'a plus le choix. C'est une terrible marche vers le bas : il a perdu son estime de soi. Il ne peut plus être fier de lui-même.

Il a fait beaucoup de mauvaises choses avant, mais il ne pensait peut-être pas qu'elles étaient mauvaises. A présent il sait qu'il est sale. Il est impur car il élève des animaux impurs, et il ne reçoit même rien en échange !

Il ne peut plus prétendre être aussi bon que les autres, et ne peut plus être fier de lui-même. Il a dû accepter un emploi dégradant, et c'est terrible de ne même plus penser qu'on est quelqu'un de bien.

Il ne pense peut-être pas à grand-chose pourtant, pour ne pas se blesser d'avantage. Il ne se concentre que sur la tâche à accomplir sans réfléchir au chemin qui l'a mené jusqu'ici.

La 10^{ème} marche vers le bas

Il pensait peut-être avoir atteint le fond, que rien ne pouvait être pire que de devoir nourrir les cochons, mais il va découvrir rapidement que la situation peut *encore* s'empirer.

Il découvre que même les pourceaux ont une meilleure vie que lui ! Ils ont de la nourriture à manger, pas lui. Il avait accepté cet emploi dégradant pour pouvoir manger, mais il ne le peut même pas.

C'est ça la misère, la marche suivante. Il est descendu si bas qu'il a presque perdu sa vie. Il n'a plus rien à manger, et s'il ne fait pas quelque chose rapidement, il mourra de faim.

Quelle ironie ! Un jeune homme riche qui meurt de faim. Quelle tristesse ! Quelle stupidité même. Il avait tout, et il se retrouve avec rien. Absolument rien. Il a perdu son père, sa pureté, son argent, ses amis, sa liberté, son estime de soi, et il va bientôt perdre sa vie. Il a tout gâché en pensant qu'il pouvait gérer sa vie mieux que son père. Quelle erreur !

Il devient même jaloux des porcs. S'il le pouvait, il mangerait leur nourriture. Imaginez ! Un jeune homme Juif qui mange la nourriture des porcs !

Jésus veut montrer à quel point nous pouvons gâcher nos vies. Ce jeune homme n'a jamais choisi d'être misérable, ou d'avoir faim, ou de se retrouver avec rien. Il avait été si bête de penser qu'il pouvait gérer sa vie mieux que son père ! Son père ne lui aurait jamais fait nourrir les cochons. Son père lui aurait donné à manger. Mais il n'y avait pas pensé en quittant sa maison. Il pensait simplement se débarrasser de son père en qui il n'avait plus confiance.

Y a-t-il une 11^{ème} marche ?

Que peut-il arriver de pire ? Peut-on descendre encore plus bas ? Y a-t-il autre choses qui puisse arriver ? Oui : il peut mourir isolé et impuissant. Et personne autour de lui ne se ferait du souci. Trop de gens meurent de toute façon, puisqu'il n'y a plus assez de nourriture. Quelle différence y a-t-il si cet étranger meure, lui aussi ? Quelle importance ?

Et s'il meure il perd sa toute dernière chance. Rien ne pourra l'aider après cela. Il sera *trop tard*. Pour toujours. Voilà ce qui lui arrivera. Il ne peut rien y faire à présent. Il a fait une dernière tentative pour prendre soin de lui-même, en se trouvant un emploi. Il a même accepté le travail le plus dégradant qui soit, simplement pour pouvoir manger.

Mais ça n'a pas marché. Peut-être que son employeur n'a rien à manger non plus. Peut-être qu'il s'en fiche. On n'en sait rien et ça ne change rien. Le jeune homme n'a plus le choix. Il est descendu au plus bas de ses oubliettes solitaires, il ne peut plus se venir en aide. Sa toute dernière chance risque de lui échapper pour toujours.

Mais attendez un peu. Il ne peut pas s'aider, c'est bien vrai. Tout ce qu'il a essayé a échoué et il sait que ça ne sert à rien de continuer d'essayer. Mais il connaît quelqu'un qui pourrait l'aider éventuellement : son père.

Il s'est sûrement arrêté pour contempler sa situation. Ce qu'il avait quand il était jeune, ce qu'il a perdu, ce que son père a encore. Il a dû se sentir très malheureux. Peut-il revenir à ce qu'il avait avant ? Peut-il retourner à la case départ ? Peut-il tout recommencer ?

Probablement pas. Beaucoup de choses qu'il a perdues ne peuvent plus se retrouver. Il ne peut pas simplement revenir et « annuler » tout ce qu'il a fait. Il ne peut pas simplement remonter les marches qu'il a descendues. C'était un aller simple vers le bas. Mais peut-être peut-il trouver une autre solution.

Il va devoir remonter par un autre chemin. Nous allons maintenant examiner ces marches. Elles nous montreront autant de choses que les marches vers le bas. Peut-être plus. Nous avons vu comment quelqu'un peut gâcher sa vie, nous allons à présent voir comment s'en sortir.

La montée



La 1^{ère} marche vers le haut

Jésus dit qu'il est « rentré en lui-même ». Autrement dit, il se ressaisit, ce qui est déjà un bon début. Bien entendu, ça ne répare rien, mais ça lui permet de regarder la réalité en face. Il a été insouciant trop longtemps, en pensant pouvoir n'en faire qu'à sa tête et tout gérer par lui-même mieux que son père, puisqu'il ne lui faisait pas confiance.

En voulant mener sa vie tout seul, il a tout raté, et les choses se sont empirées, mais il continuait à prétendre qu'il pouvait encore s'en sortir seul car il ne voulait pas regarder la réalité en face. Il était encore persuadé qu'il pouvait gérer les choses lui-même, mais il ne le pouvait pas.

C'est difficile d'admettre qu'on a fait n'importe quoi. Cela entaille surtout notre orgueil. Le jeune homme dans notre parabole préférerait avoir de sérieux problèmes, prendre un emploi dégradant, perdre sa liberté, plutôt que d'admettre qu'il ne savait pas ce qu'il faisait.

Mais la réalité est bien réelle et simple : il ne pouvait pas gérer sa propre vie, il n'était pas assez intelligent, ni assez sage, et il avait besoin de s'en rendre compte.

Il se ressaisit. Peut-être n'a-t-il pas tout compris – probablement pas d'ailleurs – mais il veut affronter la dure réalité : il a été fier et stupide.

Voilà le commencement. Il ne peut pas s'en sortir sans s'en rendre compte. Il doit affronter la réalité, mais cela ne suffit pas. Il ne doit pas s'en tenir là et penser avoir tout fini.

Il ne peut pas tout gérer tout seul, et ce n'est pas assez de se ressaisir. Ce n'est pas assez d'essayer de faire mieux. Il faut se ressaisir, mais le danger est de penser qu'on a déjà fait tout le nécessaire alors qu'en fait, ce n'est que le premier pas. Il faut commencer par cela, mais ne pas s'y arrêter.

La 2^{ème} marche vers le haut

Pendant longtemps, il ne pouvait pas regarder la réalité en face. Il ne pensait pas que son père savait ce qu'il faisait, et c'est pour cela qu'il est parti. Pour lui, son père était sûrement quelqu'un de mauvais et pensais probablement que personne ne pouvait être heureux avec son père. Peut-être pensait-il que son père était un tyran.

C'est ce que nous faisons tous. Quand nous ne voulons pas croire quelque chose, nous inventons des faits pour soutenir notre thèse. Mais voilà qu'il se ressaisit et veut accepter la réalité, même si elle ne le rend pas très appréciable.

Il admet que tous les gens dans la maison de son père vont bien. Ils sont confortables, ont assez à manger, même les serviteurs employés. Ils n'ont pas besoin de nourrir les pourceaux pour pouvoir manger : ils ont des emplois honorables.

Il recherchait le bonheur, la vie facile, la richesse, mais à présent il réalise que le vrai bonheur ne se trouve que dans la maison de son père. Il a essayé d'être heureux par ses propres moyens, et il s'est loupé royalement. Maintenant il admet que ce qu'il recherche ne se trouve pas là où il est, mais dans la maison de son père, c'est là que le bonheur a toujours été.

Ce n'est toujours pas la fin de la route. Il n'est toujours pas sorti de ses oubliettes ; il lui reste encore beaucoup de marches à gravir. Mais c'est important de se rendre compte que son père a beaucoup de bonnes choses à offrir. Il ne retournerait pas à lui s'il ne pensait pas qu'il a quelque chose à donner.

Nous devons faire cela avec Dieu. Bien sûr, ce n'est pas suffisant de se rendre compte que Dieu peut faire beaucoup de choses pour nous et qu'il a beaucoup de richesses. Néanmoins, nous devons le comprendre ou nous ne reviendrions jamais à lui.

La 3^{ème} marche vers le haut

Il admet que son père a des richesses à offrir, mais il réalise une autre chose essentielle : il est en train de mourir

de faim. Il se rend finalement compte de l'ampleur de sa situation. Ce n'est pas simplement un « moment dur à passer » qui se résoudra tout seul. Il mourra certainement s'il reste où il est.

Cela révèle qu'il a compris un autre élément important à propos de lui-même et aussi à propos de son père. Il n'avait pas confiance en son père et pensait qu'il pouvait faire mieux que lui. A présent il réalise qu'il a très mal agi, et que son père fait le même travail beaucoup mieux. Les résultats le prouvent : ceux qui travaillent pour son père prospèrent, et ont même plus que ce dont ils ont besoin alors que lui est en train de mourir de faim.

Il doit maintenant admettre la dure vérité : il avait mal jugé son père. Il doit admettre qu'il a eu tort et qu'il aurait dû faire confiance à son père qui savait ce qu'il faisait en ne dépensant pas tout son argent pour s'amuser. Son père anticipait les temps mauvais aussi. Cela ne semblait pas très sage quelques années auparavant, pour ce jeune homme qui voulait surtout s'amuser, mais à présent il sait que c'était précisément la chose à faire.

Cela ne veut pas dire qu'il a déjà tout appris. Il ne sait pas encore comment faire entièrement confiance à son père, mais il commence à apprendre, et c'est bien.

Quand nous retournons à Dieu, nous devons lui faire confiance. Nous devons réaliser que nous ne lui faisons pas confiance. En effet, si nous lui avons fait confiance, nous aurions fait tout ce qu'il nous demande, mais nous pensions que nous étions plus intelligents, que nous savions mieux que lui comment nous amuser, donc nous avons tout ruiné.

A présent, nous devons apprendre à faire confiance à Dieu. Nous apprendrons toujours plus à faire confiance à Dieu au fil des années, mais nous devons lui faire confiance tout de même depuis le début. Nous devons admettre qu'il sait ce qu'il fait, même si on n'en a pas l'impression. Même si nous avons l'impression de ne pas beaucoup nous amuser, peut-être qu'il sait que s'amuser n'est pas le plus important. Ou peut-être qu'il sait ce qu'il faut pour que nous puissions nous amuser encore mieux, qui sait ? Quelle importance ? Nous n'avons pas besoin de tout comprendre, mais nous devons croire que Dieu sait ce qu'il fait, même quand nous ne comprenons pas.

Mais ce n'est toujours pas la fin du chemin, même si c'est une marche importante. Si le jeune homme s'arrête là, il n'ira pas mieux qu'avant. Il est encore en train de nourrir des pourceaux, et n'a toujours rien à manger. C'est bien d'admettre qu'il aurait dû faire confiance à son père et de réaliser que son père sait ce qu'il fait, mais en soi cela ne change rien à sa situation.

La 4^{ème} marche vers le haut

Il réalise qu'il ne sait pas comment gérer les choses, et que son père le sait. A présent il décide d'agir en conséquence. Il ne dit pas simplement : « je ferai confiance à mon père, » il dit : « j'irai vers mon père. »

Voici la marche suivante : il retournera vers son père. Il ne doit pas simplement changer d'avis, même s'il avait besoin d'admettre qu'il avait eu tort, sans quoi rien n'aurait changé. Il doit aussi agir en conséquence, et il décide de le faire : il retournera vers son père.

Il y a quelque chose de très important à retenir ici. Il se souvient qu'il y avait suffisamment à manger dans la maison de son père, car il est en effet très riche. C'est en se rappelant de cela qu'il réalise qu'il avait mal agi et que son père savait ce qu'il faisait.

Notons tout de même – et c'est ceci qui est si important – qu'il n'a pas dit : « J'irai vers les richesses de mon père. » Il a dit : « J'irai vers *mon père*. » Beaucoup de personnes aujourd'hui savent que Dieu est infiniment riche et qu'il peut faire beaucoup pour nous, qu'il peut nous donner plus que ce que nous pouvons nous acheter par nous-mêmes. Ils vont donc à la recherche des richesses de Dieu.

Mais ça ne fonctionne pas comme ça. Le jeune homme n'avait pas besoin de retourner vers les richesses de son père, il avait besoin de retourner vers son père. On ne peut pas simplement aller à Dieu pour obtenir des bénédictions, ou pour les bonnes choses qu'il peut nous donner. Nous avons besoin de Dieu lui-même. Si nous ne recherchons que ce que Dieu peut faire pour nous, nous recherchons un serviteur pour nous aider, un génie de la lampe. Dieu n'est pas un simple génie. Il veut nous aider car il nous aime, mais il ne veut pas simplement nous servir. Il est Dieu, il est Seigneur, c'est lui qui décide. Nous devons le rechercher, *lui*, pas simplement ses bénédictions.

Voilà pourquoi il est essentiel de ne pas simplement se rendre compte de ce que Dieu peut faire pour nous, même s'il peut faire plus de choses qu'on ne peut imaginer. Le piège est de penser que les bénédictions de Dieu sont le plus important, que nous n'avons besoin de lui que pour les bonnes choses qu'il peut nous donner.

Le jeune homme dans la parabole savait que ça ne marche pas comme ça. En effet, il avait déjà essayé cela en quittant sa maison et son père, en emportant tout l'argent que son père lui avait donné. Il avait les richesses de son père, mais il les a gaspillées. Il sait à présent que ce n'est pas suffisant de simplement demander l'argent de son père, car il ne ferait que le gaspiller à nouveau.

Il a besoin de son père, car lui seul sait comment gérer les affaires correctement. Ses richesses ne dureraient pas longtemps s'il n'est pas là pour s'en occuper.

Il ne va donc pas simplement retourner aux richesses de son père, il ira vers son père. C'est ce que nous devons tous faire, et ne pas être piégé en ne recherchant que les bénédictions de Dieu, ou ce qu'il peut faire pour nous. Nous avons besoin de Dieu lui-même.

Le jeune homme a gravi une grande marche ici. Pourtant, la montée est encore longue.

La 5^{ème} marche vers le haut

Il sait que ce sera difficile de retourner vers son père. Il n'a pas été juste envers lui, et ne s'est pas comporté comme il se doit avec lui. Il doit maintenant régler cela avec son père.

C'est là que nous verrons s'il est sincère ou pas. S'il pense encore pouvoir diriger sa vie tout seul, il prétendra que ce qui lui est arrivé n'était pas vraiment de sa faute. Il dira qu'il a été victime des circonstances et que les autres ont profité de lui. Il dira qu'il ne pouvait pas savoir qu'il allait y avoir une famine et trouvera une manière de présenter les choses pour montrer qu'il n'a pas été si mauvais que ça.

Il aurait pu faire ça, mais cela aurait montré qu'il ne faisait toujours pas confiance à son père, qu'il pensait encore faire mieux que lui, et qu'il n'acceptait toujours pas la réalité. Cela aurait montré qu'il était encore fier et orgueilleux.

Mais il ne dit pas ça. Il a gravi encore une marche notable en admettant que ses problèmes étaient de sa faute. Quand il a décidé de retourner vers son père, il a décidé d'y aller sans excuses. Il a simplement dit : « Je lui dirai que j'ai eu tort, que j'ai pêché, et que je n'ai pas été juste envers lui. » Il sait que son père le sait de toute façon, donc c'est inutile de trouver des subterfuges.

Ceci était très difficile à faire à l'époque, mais c'est encore plus difficile à faire aujourd'hui. En effet, toute notre société nous enseigne que nous sommes des victimes. Quelles que soient les difficultés que nous rencontrons, ce n'est pas de notre faute, ou du moins pas entièrement. C'est la faute aux parents, à l'école, au gouvernement, aux médias, à ce que nous voyons à la télévision. C'est la faute à tout le monde sauf la nôtre, ou si c'est notre faute, ça ne l'est qu'un tout petit peu. Nous avons peut-être un peu tort, mais tous les autres avaient encore plus tort. Cela nous permet plus facilement d'admettre que nous avons tort.

Voici ce que les gens pensent de nos jours, mais ils se trompent, et cette attitude ne nous permettra jamais de sortir des pétrins dans lesquels nous nous fourgons. Au début, ça fait du bien de penser que ce n'est pas de notre faute, ou pas vraiment, mais cette sensation ne dure pas.

En voici la raison : si quelque chose n'est pas de ma faute, c'est que je n'y peux rien. Si je pouvais y remédier, je serais au moins un peu fautif dans l'affaire, car j'aurais pu agir différemment. Donc si je pense que je suis la victime des autres, alors mes problèmes ne sont pas de ma faute, et s'ils ne sont pas de ma faute, je n'y peux rien, et si je n'y peux rien, je suis coincé avec. Donc remettre la faute sur quelqu'un d'autre ne m'aide pas, même si ça fait du bien au début. A la fin, cela m'enferme dans mes oubliettes, à la merci des autres.

Mais souvent je *peux* régler mes problèmes. Même si les autres m'ont influencé, c'est moi qui ai décidé d'agir comme je l'ai fait. Peut-être que les autres ont profité de moi, mais je me suis laissé faire. Peut-être qu'ils m'ont fait du tort, mais c'est moi qui ai décidé de réagir comme je l'ai fait. C'est trop simple de blâmer les autres.

Si j'admets que c'est ma faute, je vais faire quelque chose. Peut-être que les autres sont en tort aussi, mais c'est leur problème, pas le mien. Je peux reconnaître mon rôle dans l'histoire, qui est souvent plus grand que ce que j'aime à croire.

C'est exactement cela que le jeune homme a fait : il a reconnu sa responsabilité, sans blâmer les autres. Il n'a pas dit que son père l'avait mal éduqué, ou que ses amis l'avaient mal influencé. Il a pris la décision tout seul, et il le reconnaît.

Il ne dit pas non plus que c'était simplement une erreur, ce qui aurait été une autre manière de dire que ce n'était pas vraiment sa faute. « Je l'ai fait, oui, mais je ne pouvais pas m'en empêcher, je ne savais pas comment mieux faire. » Il est vrai qu'il ne savait pas comment faire mieux, mais il aurait pu croire que son père savait mieux que lui comment agir. Son ignorance ne l'excuse pas. Il n'a pas simplement « pris la mauvaise décision, » il a péché, il a eu tort.

Il est prêt à l'accepter et à l'admettre, et même à l'admettre devant son père. Il a fini de faire semblant que ses problèmes sont de la faute des autres.

Ceci est extrêmement dur à faire. Souvent nous admettons que nous avons eu tort, mais nous trouvons encore des excuses. « Oui, oui, j'ai eu tort, mais c'était parce que ... » C'est simplement une autre manière de dire que nous n'avons pas eu *vraiment* tort. Le jeune ne fera pas ça. Il admettra qu'il a eu tort, même si ça fait mal de le faire.

Cette nouvelle marche est indispensable. Il n'aurait pas pu retourner vers son père sans la monter. Si quelqu'un n'admet pas son péché, ce n'est que de l'orgueil. Quand nous prétendons que nos problèmes sont de la faute des autres, nous n'en sortons pas ; au contraire, nous nous enfonçons. Nous refaisons exactement la même chose, en essayant encore de gérer nos vies nous-mêmes. Nous essayons de prétendre que nous savons mieux que les autres. Pour sortir de ces oubliettes qu'il s'est fait, le jeune homme devait admettre son péché, sans excuses. Et c'est ce qu'il fait.

Ce n'est toujours pas la fin. Parfois les gens pensent que tout est fini une fois qu'ils ont avoué leur péché, qu'ils n'avaient besoin que de s'humilier, et de réaliser à quel point ils étaient mauvais. Ils pensent qu'une fois qu'ils ont fait ça, tout ira bien.

Mais pour l'instant, rien n'a changé dans la situation du jeune homme. En regardant autour de lui, il voit encore les mêmes champs, les mêmes pourceaux, et il n'a toujours rien à manger, ni un père pour s'occuper de lui.

C'est essentiel d'avouer nos fautes, car nous devons être aussi honnêtes que possible, mais cela ne s'arrête pas là. Le but n'est pas d'admettre notre faute, le but est bien plus loin. Heureusement le jeune homme a continué.

La 6^{ème} marche vers le haut

Tout de suite après cela, il a monté une autre marche notable. Après avoir avoué son péché, il a réalisé les conséquences de son péché. Il réalise qu'il ne mérite plus d'être le fils de son père. Il ne peut pas simplement rentrer et tenter de reprendre les choses là où les avait laissées en partant. Il sait qu'il n'a pas le droit de faire cela.

A présent, il réalise que son père ne lui doit rien. Le père n'est pas obligé de réparer ce que le fils a détruit. Le jeune homme a ruiné sa vie, et il ne peut pas la réparer, mais il ne peut pas exiger que les autres la réparent à sa place.

C'est bien difficile d'admettre que nous avons péché, que nous avons besoin de Dieu, que nous ne pouvons pas continuer seul, mais quand on en arrive à ce point, ça devient facile de penser que Dieu nous doit quelque chose, qu'il doit tout réparer pour nous.

Il existe un mot que les chrétiens utilisent qui n'est pas facile à comprendre. C'est la « grâce » dont nous parlons souvent, mais dont nous ne connaissons pas nécessairement la signification.

La grâce est ce que Dieu nous donne alors que nous ne le méritons pas, juste parce qu'il est bon, même si nous ne le sommes pas. La grâce est ce que nous n'avons pas le droit d'exiger.

La grâce nous montre à quel point Dieu nous aime. Il nous aide beaucoup, même si nous ne le méritons pas, et nous ne pourrions jamais connaître toute la bonté de Dieu. Il sera toujours mieux que ce que nous imaginons, quelle que soit la mesure de la bonté que nous imaginons. C'est la grâce qui nous le montre.

Si nous pensons que Dieu nous doit quelque chose, nous oublions la grâce et venons à lui avec nos exigences : « La Bible nous dit que si je fais ceci, tu dois faire cela ; alors donne-le-moi, je le veux et je le mérite. »

Et Dieu dit non. Il aime nous donner des bonnes choses, à cause de son amour pour nous, mais il ne répondra pas à nos revendications. Si nous pensons qu'il nous *doit* quelque chose, nous l'exigeons, et nous devons comprendre qu'il ne nous doit rien.

Le jeune homme a compris cela, et n'exigera pas la « place qui lui revient de droit. » Il n'osera même pas la *demandeur* car il sait qu'il ne la mérite pas. Il n'exigera pas un emploi non plus : il en demandera un, poliment et humblement. En effet, il sait que son père peut le lui refuser aussi, car son père ne lui doit pas un emploi.

Nous connaissons la fin de l'histoire, nous savons que le père lui donnera beaucoup plus qu'il n'avait jamais osé espérer, et c'est magnifique, Mais nous ne devons pas penser que le père lui *devait* tout cela. Le jeune ne l'imaginait pas ; il savait que ce n'était pas le cas. Si son père lui donnait emploi, ce serait déjà vraiment bien. C'est ça la grâce. Si le père le reprend comme son fils, c'est encore mieux. C'est la grâce en plus grand.

Toutefois, il ne doit jamais oublier que c'est la *grâce*. Il ne mérite rien, et son père ne lui doit rien. Il ne vient pas négocier avec son père. Il pourrait dire : « J'avouerai que c'est de ma faute si tu me reprends, » mais ça ne marche pas comme ça. Ce serait une manière d'essayer de faire faire au père ce qu'*il* veut, lui, le jeune homme. Cela voudrait dire qu'il essaye encore d'être le chef.

Il va admettre sa faute à son père sans arrière-pensées, même si son père ne le reprend pas, même s'il ne lui donne pas de travail, parce qu'il a réalisé que personne ne lui doit quoi que soit, surtout son père.

Cette marche est primordiale. Quand nous nous rendons compte que Dieu ne nous doit rien, nous commençons à comprendre la grâce merveilleuse. Nous ne méritons pas d'être aimés, nous n'avons pas besoin d'être « assez bons » pour que Dieu nous aide. Nous pouvons être un pécheur dégoûtant et pourri comme ce jeune homme ; Dieu peut encore nous aider.

Nous ne devons pas essayer d'énumérer à Dieu ce qu'il doit nous donner car il ne nous doit rien. Tout ce qu'il nous donne est déjà beaucoup plus que ce que nous méritons : c'est la grâce. Nous l'accepterons joyeusement et serons reconnaissants, sans penser que nous méritons mieux, car nous ne méritons même pas ce qu'il nous a déjà donné.

La 7^{ème} marche vers le haut

L'étape suivante est également nécessaire. Il va demander à son père de l'embaucher comme n'importe qui d'autre. Il ne va pas revenir en tant que propriétaire des lieux, comme il l'était avant, du moins en partie. En tant que fils du propriétaire, une part lui revenait, mais ce n'est plus cas. A cause de ses choix, il ne peut plus revenir pour exiger ses « droits » car il n'en a plus. Il va simplement demander un emploi.

Qu'est-ce que ça veut dire d'avoir un emploi ? Peut-être qu'il ne le savait pas avant, mais il le sait maintenant, puisqu'il en a un : il doit obéir aux ordres de son patron, même s'il ne les apprécie pas, même si c'est sale, même si ça veut dire qu'il doit élever des cochons. Mais si le patron le dit, il faut le faire, ou changer de patron.

En demandant un emploi à son père, il se soumettra à lui en tant que son nouveau patron. Son père lui donnera des ordres, et il devra les obéir. Il laissera son père diriger.

Cette étape cruciale : il décide d'obéir à son père et faire ce qu'il lui dit de faire, lui qui avait refusé autrefois de lui obéir.

De nos jours, nous n'aimons pas obéir. L'obéissance n'est pas un mot apprécié. Nous préférons entendre parler de la bonté de Dieu, de son amour pour nous, de comment il nous sauve, mais nous n'aimons pas entendre parler

d'obéissance. Certaines personnes prétendent ne pas devoir obéir à Dieu : il nous sauvera tout de même.

Mais ce n'est pas ce qu'enseigne la Bible. Je ne sais pas où ces gens l'ont entendu, mais ça ne vient pas de la Bible, car celle-ci nous enseigne que nous devons obéir à Dieu, par beaucoup de passages et d'auteurs différents. L'un de ces auteurs s'appelle Jean, qui était l'un des amis les plus proches de Jésus, l'un des douze apôtres, c'est-à-dire ceux que Dieu a envoyé pour prêcher.

Quand Jean était vieux, il a écrit des courtes lettres aux chrétiens. Dans l'une d'elles, il parle de ceux qui pensent pouvoir être des chrétiens sans obéir à Dieu : « Celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui » (I Jean 2 : 4).

On ne peut pas revenir à Dieu sans lui obéir. Notre parabole nous explique pourquoi. Le jeune homme ne voulait pas obéir à son père, et a tout raté. A présent il a besoin d'aide, pas seulement de richesses. Il avait les richesses et il s'est quand même loupé. Il a besoin de son père pour le diriger.

Nous nous sommes tous égarés quelque part. Nous n'avons pas fait ce que Dieu voulait que nous fassions. Peut-être ne voulions-nous même pas savoir ce que Dieu voulait que nous fassions, et peut-être que ça nous était égal.

Mais Dieu peut vraiment nous aider et ce qu'il nous demande est vraiment bon pour nous. Si nous faisons confiance à quelqu'un, nous penserons qu'il sait de quoi il parle, donc nous l'écouterons et ferons ce qu'il dit, parce que c'est une personne de confiance.

Dieu sait ce qu'il fait. Si nous le croyons, nous ferons ce qu'il nous demande. En revanche, si nous ne voulons pas faire sa volonté, cela révèle que nous ne pensons toujours pas qu'il sait ce qu'il fait, nous pensons encore que nous savons mieux que lui, donc nous ne lui faisons pas confiance.

Et si nous ne lui faisons pas confiance, nous n'avancons pas dans la résolution du pétrin dans lequel nous nous sommes fourgués. Nous jouons encore à nos petits jeux, en croyant nos petits mensonges.

Le jeune homme en est arrivé au point où il va obéir à son père. Il a compris que son père savait ce qu'il faisait. Ceci est une étape capitale dans la montée. Sans elle, il ne s'en sortira jamais. Mais cette marche peut être un piège aussi. Il doit apprendre à obéir à son père, sans quoi il ne peut pas avancer. Pourtant, ce n'est toujours pas la fin ; il reste encore des marches.

Nous, aussi, devons apprendre à obéir, mais comme pour le jeune homme dans la parabole, ce n'est pas suffisant d'obéir. Beaucoup de gens pensent que si nous faisons tout ce que Dieu nous demande, nous avons tout compris. Mais il manque encore des éléments vitaux. Si nous nous contentons d'obéir à Dieu, nous n'avons pas encore découvert tout ce qu'il a à nous offrir. Heureusement, la parabole ne s'arrête pas là.

La 8^{ème} marche vers le haut

C'était très bien de se ressaisir et d'avoir toutes les réflexions qu'il a eues. Il était honnête avec lui-même et a regardé la réalité en face sans inventer d'excuses. Il a ensuite pris des décisions importantes.

Mais il est encore dans les champs, à nourrir les pourceaux. Beaucoup de choses ont changé, mais seulement dans son cœur. C'est là que ça commence, mais ce n'est pas suffisant. Beaucoup de gens prennent des bonnes résolutions (surtout au nouvel an), mais ça ne va pas changer leur vie. Il faut à présent transposer ces résolutions en actions.

Voici pourquoi la marche suivante est capitale. Jésus dit que le jeune homme s'est fait toutes ces réflexions, puis « il se leva et alla vers son père. » C'est la marche suivante vers le haut : il fait ce qu'il a décidé de faire. Il ne s'est pas contenté de rester assis avec ses porcs, imaginant une meilleure vie. Il savait que ce ne serait jamais différent s'il ne faisait rien. Personne d'autre ne va l'aider puisqu'il n'a plus d'amis et son patron s'en fiche. Son père se souciait de lui, mais il lui a montré très clairement qu'il ne voulait pas de son aide. Personne ne va l'aider tant qu'il ne change pas quelque chose lui-même.

Il lui fallait s'arrêter et réfléchir d'abord, et regarder la réalité en face, car ça n'arrange rien d'agir sans réfléchir. Il y a réfléchi, donc il savait ce qu'il devait faire. Mais réfléchir sans agir ne change rien non plus. Il a pris beaucoup

de bonnes décisions, il est maintenant temps d'agir.

Il lui fallait sans doute un certain temps pour faire ce qu'il a résolu de faire. Il était loin de la maison, il avait faim, il était sale. Son voyage n'était pas facile, mais il l'a quand même fait. Enfin, sa situation commence à changer réellement. Quelque chose a déjà changé dans son cœur ; maintenant sa vie va changer aussi. Il va se lever et parcourir tous ces longs kilomètres qui le séparent de la maison. Les gens vont le voir, être curieux, parler, peut-être secouer la tête ou rire. « C'est ce fils de riche qui croyait qu'il savait tout ; regardez dans quel état il est ! Qu'est-ce qu'il pue ! »

Il s'en moque ; la cause est trop importante. Les gens peuvent bien penser ce qu'ils veulent, il ne peut pas faire demi-tour simplement parce que les gens parlent. Il ne peut pas s'arrêter simplement parce que le chemin est long. Il ira jusqu'au bout parce qu'il *faut* aller jusqu'au bout.

Voici la définition du mot « choisir ». Choisir n'est pas simplement réfléchir dans sa tête. C'est plus que simplement comprendre ce qui aurait dû être fait, même si on devine la bonne réponse. Choisir signifie agir. Dieu nous appelle à choisir. Cela ne veut pas simplement dire changer d'idées, cela veut dire changer les attitudes de nos cœurs puis agir. Le jeune homme a agi après avoir décidé. C'est la marche suivante vers le haut. Il n'est pas encore sorti des oubliettes, mais il n'en est plus très loin.

La réaction du père

Avant d'arriver à la 9ème marche, les plans du jeune homme sont interrompus. Il avait probablement tout planifié dans sa tête. Il allait rentrer, demander à voir son père, son père serait en colère, et ne voudrait pas le voir, ce qui ferait très mal. Quand il le verrait, ce ne serait pas facile non plus : il dirait à son père qui avait eu tort, mais est-ce que son père le croirait ? Il devrait se prouver.

C'est ce qui aurait dû arriver. Il avait offensé son père, il l'avait blessé, il avait jeté la honte sur la famille, blâmé l'honneur de la famille. Les voisins connaissaient probablement tous l'histoire. Ils ont probablement sympathisé avec le père. « Oui, votre fils était mauvais, il était méchant, il n'a pas été juste avec vous. Si vous le revoyez, vous devez lui donner une bonne correction, lui montrer que ça ne se fait pas. Faites-lui comprendre qu'il n'est absolument rien. Défendez votre honneur ! »

Mais le père se moque totalement de ce que pensent les voisins. Il ne se soucie que d'une chose : son fils. Ce fils qu'il n'avait pas vu depuis tant d'années.

Combien de fois avait-il regardé la route sinueuse sur les collines, en espérant qu'il le verrait rentrer ! En pensant à quand il était parti, pensant à combien il l'aime, souhaitant trouver un moyen de lui dire qu'il l'aimait encore, de lui dire qu'il pouvait rentrer à la maison.

Il avait été déçu beaucoup de fois. Il voyait quelqu'un, loin sur le chemin. Était-ce son fils ? Il commençait à espérer ! Et la personne s'approchait... Était-ce son fils ? Ça ne l'était jamais. Les mois sont passés, puis les années, mais il n'a jamais arrêté de l'aimer, il n'a jamais cessé d'espérer, et n'a jamais arrêté de regarder la route, en espérant que son fils reviendrait.

Et un jour, ça arrive ! Une personne marche sur la route. Sa manière de marcher lui est familière. Pourrait-est-ce être lui ? Probablement pas, mais il peut encore espérer.

La personne s'approche. Peut-être que ce n'est pas son fils, c'est un simple mendiant, dégoûtant, habillé en haillons. Ses cheveux et sa barbe sont en bataille, et il n'a même pas de chaussures. Le père est déçu encore une fois.

Mais pourtant, il y a encore quelque chose qui lui semble familier. Est-ce possible ? Si ! Si ! C'est vraiment son fils ! Son fils qui avait été perdu !

Bien sûr, il a une mine affreuse. Bien sûr, il sent mauvais – mais c'est encore son fils ! Il sort en courant de la maison, en se moquant royalement de ce que pensent les autres.

Il court vers son fils au lieu d'attendre que son fils vienne à lui. Il le serre fort. Ils pleurent à chaudes larmes. C'est

trop beau pour être vrai ! Son fils est encore vivant ! Il est maigre, il ne ressemble à rien et il pue comme un porc, mais il est vraiment vivant ! Il l'embrasse dans sa grande joie.

Le jeune homme s'est probablement demandé à quoi ça rime. Il ne s'est jamais imaginé que ça arriverait. Dans son esprit, son père était un patron sévère, puissant, distant. Il allait sûrement avoir des remontrances sévères. Mais ça ne s'est pas passé comme ça du tout. Pas de remontrances, pas de colère, pas de revanche pour tout le mal qui avait été fait. Il n'y a que de l'amour et de la joie de se revoir.

Il est important de savoir que c'est ce que Dieu ressent pour nous. Il n'aime pas le péché, et n'approuve pas des mauvaises choses que nous faisons : il ne veut pas que nous agissions comme nous le faisons. Mais Il se soucie de nous malgré tout. Il nous aime plus que nous ne pouvons imaginer. Il ne veut pas nous écraser pour nos péchés, et ne veut pas se venger de sur nous. Il veut simplement que nous revenions sur le droit chemin, à notre place.

Dans son épître, Jude – probablement le frère de Jésus – parle de certaines choses que Dieu nous réserve. Il écrit « [Dieu] peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse » (Jude 1 : 24).

Dieu n'est pas là pour nous critiquer. Le diable, lui, nous critique tout le temps, et nous fait remarquer tout ce qui ne va pas en nous. Mais Dieu nous aime simplement. Il sait ce qui ne va pas en nous, encore mieux que le diable, mais Il nous aime quand même.

Cela veut dire que nous ne devons pas nous inquiéter. Dieu ne nous empêchera pas de nous éloigner de lui, et ne nous empêchera pas de gérer notre propre vie, mais il n'aura pas de reproches quand nous reviendrons à lui. Il veut nous aider, pas critiquer.

C'est très encourageant de savoir cela, mais aussi surprenant. Nous avons tellement l'habitude d'être critiqués, dès que nous faisons quelque chose de travers. Même quand nous ne sommes pas en tort, les gens vont quand même critiquer. C'est tellement plus facile de revenir vers Dieu quand nous savons qu'il ne veut que nous aider. Il nous aime.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de faire ce que nous devons. Le jeune homme a pris des décisions importantes et a agi en conséquence. Il a découvert que son père l'aime plus qu'il ne s'était imaginé. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas faire ce qu'il avait décidé de faire. Il y a encore une paire de marches à gravir. L'attitude de son père aide beaucoup, mais les marches doivent tout de même être franchies.

La 9^{ème} marche vers le haut

Il s'est déjà avoué à lui-même qu'il avait eu tort, et qu'il n'avait pas été juste envers son père. Il sait qu'il a péché et a décidé de l'avouer à son père aussi, mais il ne l'a pas encore fait.

A présent le moment est venu de le faire. L'attitude de son père aide, mais elle peut aussi être un problème. Elle pourrait l'inciter à penser qu'il ne doit pas changer, que son père l'aimerait tout de même, même s'il ne se rétablit pas.

Cela est vrai d'ailleurs. Le père est l'image de Dieu qui nous aime, quoi que nous fassions, même si nous choisissons de continuer dans le péché et ne revenons pas. Il nous aime quand même.

Donc son père l'aimera même s'il ne change pas ses attitudes. Il se soucie encore de lui, pas parce que son fils est bon, mais parce que lui, le père, est bon. Cela pourrait peut-être inciter le jeune homme à profiter de la situation pour demander plus d'argent par exemple. Cette fois-ci il ferait plus attention et peut-être qu'il n'y aurait pas de famine. Cette fois-ci, il saurait mieux comment faire.

Son père l'aimera toujours, même s'il fait ça, mais il ne gagnera rien de cet amour. Ça ne l'aidera pas, parce qu'il va encore tout mettre en l'air. C'est ce que nous faisons toujours quand nous ne laissons pas Dieu gérer nos vies. Certaines personnes font des grosses bêtises, d'autres seulement des petites, mais parfois des grosses bêtises sont préférables aux petites. Elles nous permettent de réaliser que quelque chose ne va pas. Tant que ça ne va pas trop mal, nous pouvons continuer à nous abuser nous-mêmes.

Non, il ne veut pas continuer à courir. Même si son père l'aime, il doit changer. Il doit faire ce qu'il avait décidé de faire. En lisant l'histoire, on dirait que cela ne lui est même pas venu à l'idée. Il avait décidé de changer de vie, et avait réalisé qu'il s'était trompé. L'accueil chaleureux de son père n'a rien changé. Cela lui a simplement confirmé qu'il avait mal jugé son père.

Il a grimpé la marche suivante sans hésiter : il a ouvertement avoué qu'il avait eu tort, ce qui montre clairement qu'il savait qu'il devait changer, même s'il ne le dit pas explicitement.

Il y avait probablement d'autres personnes autour, des personnes qui ont remarqué que le père est sorti brutalement de la maison en courant. Après tout, c'est le patron, il y a toujours des serviteurs dans les alentours. Tout le monde allait entendre qu'il avait eu tort, et ceux qui n'étaient pas présents allaient l'entendre de ceux qui l'avaient été.

Il s'en moque. Il fait ce qu'il avait décidé de faire. Il avait décidé d'aller vers son père, et il l'a fait. Il avait décidé d'admettre son péché à son père, et il le fait.

Ce qu'il fait ici est crucial. Beaucoup trop de gens tombent dans le piège qu'il a évité ici. Ils prennent tout plein de bonnes résolutions, puis ils découvrent que Dieu les aime tels qu'ils sont, et du coup ils décident qu'ils n'ont finalement pas besoin de changer leurs vies.

Ceci est tragique. C'est vrai, Dieu les aime, mais cela ne leur apporte rien. Le jeune homme aurait pu recevoir plus d'argent et repartir. Il aurait pu aller quelque part d'autre où il n'y avait pas de famine. Il aurait pu prendre de meilleures décisions, mais n'aurait toujours pas son père. Il ne lui aurait toujours pas fait confiance, et il aurait encore été tout seul.

C'est ce qui arrive quand nous continuons à gérer nos vies nous-mêmes. Nous pensons peut-être que ça ne fait rien : « Dieu m'aimera quand même, il me pardonnera, parce qu'il est bon. »

Oui, Dieu est bon, mais sa bonté ne nous aidera pas si nous ne venons pas à lui. Comment pouvons-nous nous éloigner de Dieu parce qu'il est bon ? Si nous sommes convaincus qu'il est bon, nous irons à lui, nous ne nous éloignerons pas. La meilleure preuve que quelqu'un a vraiment compris que Dieu est bon, c'est quand il va vers lui. Il lui fait confiance et lui laisse le contrôle. Si quelqu'un prétend croire que Dieu est bon mais ne le laisse pas diriger sa vie. Il est simplement en train de se duper ; il ne connaît pas Dieu.

Rappelez-vous ce que Jean a écrit : « Celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. »

Le jeune homme devait absolument monter cette marche, sinon le reste aurait été en vain. C'est la pire sorte de stupidité de penser qu'on peut continuer à pécher juste parce que Dieu nous aime. Si nous comprenons vraiment que Dieu nous aime, alors nous l'aimerons à notre tour. Et si nous l'aimons, nous voudrions être avec lui. Nous ne voudrions pas être loin de lui, à faire ce que nous voulons sans lui laisser le contrôle.

Cette marche est importante mais n'est pas encore tout à fait la dernière. Le jeune homme est descendu de dix marches, et n'est remonté que de neuf marches. Il a réalisé des choses importantes, mais il a encore faim, il est encore sale, et n'a toujours pas de maison. La dernière marche doit être gravie. L'histoire ne s'arrête pas là.

La marche manquante

Il a décidé d'aller vers son père et il l'a fait. Il a décidé d'avouer à son père qu'il avait eu tort et il l'a fait. Il a décidé de demander un emploi à son père, et il allait le faire. Il allait dire : « Je ne mérite plus d'être ton fils, mais est-ce que tu pourrais me laisser travailler pour toi ? Est-ce que tu pourrais m'employer comme n'importe qui d'autre ? »

C'est ce qu'il avait prévu de faire, et cela aurait été sa dernière marche. Ça n'aurait pas été la même chose que ce qu'il avait perdu, mais ça aurait été suffisant, il aurait été heureux. Il aurait de quoi manger, et son père prendrait soin de lui. Ce ne serait plus vraiment son père, mais même comme patron, il serait un très bon patron, largement mieux que celui qu'il avait avant, celui qui l'avait envoyé dans les champs faire paître les pourceaux et qui ne lui avait rien donné à manger. Il n'aurait plus de raison de se plaindre. La prochaine marche était donc toute

dessinée : il trouverait joie et sécurité à servir son père.

Mais il n'a pas eu l'occasion de faire cela. Son père l'a laissé avouer qu'il avait eu tort et qu'il devait changer, et c'est tout ce qui avait besoin d'être dit. Mais quand le père avait entendu cela, cela suffisait. Il ne l'a donc pas laissé finir comme il l'avait prévu et l'a interrompu avant la fin.

Pourquoi ? Pourquoi est-ce que son père ne le laisse pas demander un emploi comme il l'avait prévu ? Pourquoi ne le laisse-t-il pas gravir cette dernière marche nécessaire ? Il existe deux raisons, toutes deux importantes :

Tout d'abord, cela n'aurait pas marché. Il est son fils, pas un serviteur. Il n'est pas là pour servir comme un employé, sa place est au sein de la famille.

Qu'est-ce que ça veut dire d'être un employé ? Cela veut dire que nous avons un patron qui nous dit ce que nous devons faire, et nous devons le faire. En contrepartie, il nous paie. C'est donnant donnant et tout le monde est content. Nous avons un joli contrat qui décrit ce que nous devons faire. Notre patron nous dit ce que nous devons faire au travail, mais notre vie privée reste entièrement à nous. Tant que nous faisons notre travail comme il faut, notre patron n'aura rien à redire.

Ça ne pourrait pas être une solution, car c'est exactement ça le problème ! Au lieu d'être la dernière marche vers le haut, ce serait une marche vers le *bas*. Le jeune homme a eu des problèmes parce ce qu'il voulait diriger sa propre vie. S'il n'avait eu qu'un simple patron, il serait encore et toujours maître de sa propre vie, et il la dégraderait de nouveau. Il n'est pas assez sage pour prendre les bonnes décisions. Son père, lui, et bien plus sage, et le jeune homme a besoin de sagesse dans tous les domaines de sa vie, pas simplement au travail.

Cela revient à dire qu'il avait besoin d'un père. Trouver un travail était simplement une autre manière d'obtenir de l'argent de son père, mais nous avons déjà constaté qu'il avait besoin de son *père*, pas simplement des richesses de son père.

Et s'il travaille pour son père, son père devra le payer comme un dû. Normal : le patron n'est pas un gars sympa quand il nous donne notre paie. Nous avons fait notre boulot, donc il nous *doit* notre salaire.

Vous vous souvenez de la grâce ? Vous souvenez-vous de ce que cela signifie ? Dieu ne nous doit absolument rien. Il nous donne infiniment plus que ce que nous méritons, simplement parce qu'il nous aime. C'est ça la grâce. Nous n'avons pas mérité son aide. Il nous aide parce qu'*il* est bon, pas parce que *nous* sommes bons.

Si le jeune homme obtient un travail, ce ne sera plus de la grâce. Il n'aura que ce qu'il mérite, et il ne mérite pas grand-chose. Après tout, il n'a jamais appris à être un bon ouvrier.

Voilà ce qu'est la religion. Beaucoup de personnes ont « trouvé la religion » mais ça veut simplement dire qu'ils font ce que Dieu veut qu'ils fassent pour qu'il leur doive quelque chose en retour. Comme un contrat : « Si tu fais ci, Dieu devra de donner cela. » Nous aimons bien expliciter tous les détails, avec une longue liste de ce que nous devons faire – et une liste encore plus longue de ce que nous ne devons *pas* faire – et si nous nous y tenons, Dieu doit nous bénir, nous sauver de l'enfer et prendre soin de nous. C'est un dû.

Nous n'avons pas besoin d'une religion, nous avons besoin de Dieu. Il y a une très grande différence entre les deux. La religion ne suffit pas ; nous n'avons pas besoin d'un simple patron, nous avons besoin d'un père.

Quand on « trouve la religion » on pense qu'on sert Dieu et qu'on fait quelque chose d'utile pour lui, mais la réalité est toute autre. Dans le livre des Actes des Apôtres, nous trouvons un très bon exemple de cela. L'apôtre Paul était très actif pour sa religion, mais il a découvert que ce n'était pas assez. Il a découvert Dieu par la suite, et à partir de là, il a commencé à prêcher la grâce au lieu de la religion.

Un jour, alors qu'il s'adressait à de fervents religieux qui pensaient servir Dieu, il leur a dit : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des homes ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses » (Actes 17 : 24-25).

Cela signifie que Dieu ne veut pas plus de la religion que nous, Il n'a pas besoin de notre aide, il n'a pas besoin qu'on le serve. Il veut nous aimer, et il veut que nous l'aimions. Ceci est totalement différent de la religion.

Autrement dit, on ne peut pas « servir Dieu » même si nous essayons pour obtenir ses bénédictions. Nous pensons que si nous faisons les bonnes choses, il nous récompensera. Mais dans une telle optique, nous travaillons pour notre propre bien, pas celui de Dieu. La religion n'est pas une manière de servir Dieu, c'est juste une manière de nous servir nous-même, et ça n'aide pas Dieu. D'ailleurs, ça ne nous aide pas non plus, car nous nous trompons. Nous pensons que nous méritons quelque chose de la part de Dieu si nous le servons, mais comme nous ne le servons pas vraiment, nous ne gagnons rien non plus.

Ceci est donc la première raison pourquoi le père n'a pas laissé son fils faire ce dernier pas qu'il avait prévu : ça ne fonctionnerait pas. C'était quelque chose que le fils avait trouvé lui-même. Il pensait avoir décidé de faire confiance à son père, mais il ne lui faisait pas encore beaucoup confiance. Il pensait que c'était encore à lui de déterminer la solution à ses problèmes. Il allait inclure son père dans ses plans, mais c'était encore et toujours ses plans à lui. Peut-être ne regardait-il pas encore totalement la réalité en face après tout. Il ne voulait pas encore admettre qu'il n'avait absolument rien à donner. Il pensait encore qu'il devait trouver la solution tout seul.

C'est d'ailleurs ce qu'il avait fait : il avait trouvé une solution en demandant un emploi à son père, mais c'était une mauvaise idée. Comme le reste de ses idées, il voulait gérer sa propre vie. Je suis sûr qu'il ne voyait pas ce qui n'allait pas dans son idée, qu'il pensait être honnête. Il allait admettre qu'il avait eu tort, il allait obéir à son père qui deviendrait son patron, et il n'y voyait aucun problème.

Mais son père est beaucoup plus sage que lui et voit pourquoi ça ne pourrait pas marcher. Le changement ne serait pas assez grand, puisque ça le laisserait encore aux contrôles de sa vie, même s'il avait un patron. Il gagnerait ce qu'il aurait, et serait encore « lui-même » sans père, sans grâce.

Voilà donc l'autre raison pourquoi le père ne l'a pas laissé finir comme il l'avait prévu : c'est qu'il a quelque chose bien meilleur pour lui. La *vraie* dernière marche vers le haut.

La 10^{ème} marche vers le haut

Le père n'a pas besoin de plus de serviteurs ou d'une paire de bras en plus. Il veut un fils. *Son* fils. Il dit à ses esclaves : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt, et des sandales pour ses pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Il l'habille comme un fils, le reçoit comme un fils. Il ne veut pas simplement qu'il le serve et qu'il lui obéisse. Cela est important, certes, mais ce n'est pas le *plus* important. Le père veut qu'il fasse partie de la famille de nouveau. Il veut avoir une vraie relation avec lui, pas un simple contrat.

C'est aussi ce dont le fils a besoin. Il ne l'a pas demandé, et ne s'est probablement jamais douté que ça pourrait être possible, mais c'est ce qu'il lui faut. Ce n'est pas suffisant d'être un employé ; c'est tellement mieux de faire partie d'une famille.

Voilà pourquoi le père ne lui laisse même pas l'occasion de proposer de travailler pour lui. Il a tellement mieux à offrir, pas simplement un travail. Il se soucie beaucoup trop de lui pour cela. Il veut qu'il fasse partie de la famille de nouveau.

Le fils n'a pas demandé cela, car il n'avait aucun droit de le faire. Il avait raison quand il a dit qu'il ne méritait plus d'être un fils ; ça n'aurait pas été correcte de sa part de venir réclamer sa place de fils. Son père ne la lui devait pas ; après tout ce qu'il avait fait, son père ne lui devait absolument rien.

Le fils ne peut pas l'exiger, ni s'y attendre, mais le père peut la lui offrir s'il le veut. Et c'est ce qu'il voulait. C'est ça la grâce. C'est ce que Dieu veut. Il sait que nous ne méritons pas de faire partie de sa famille, et si nous comprenons à quel point nous sommes mauvais, nous le savons aussi.

Mais nous n'avons pas besoin de le mériter car Dieu nous l'offre à cause de son amour pour nous. Il sait que c'est ce dont nous avons réellement besoin. Nous n'avons pas simplement besoin de ses richesses. Le jeune homme avait cela et a tout raté. Dieu veut que nous fassions partie de la famille.

Quelque chose manque dans l'histoire à ce point. Jésus décrit très bien dans cette parabole ce que Dieu a à nous offrir, mais il ne nous explique pas comment Dieu peut le faire. Pas encore, en tout cas ; il l'expliquera plus tard.

Mais nous savons ce que c'est. Dans l'histoire, le père reprend le fils simplement parce qu'il l'aime. Les mauvaises choses que le jeune homme a faites ne sont même pas mentionnées ; qu'est-ce qui devait être fait à ce propos ?

Dans la parabole, peut-être que rien ne devait être fait, c'est souvent le cas dans les histoires. On peut les faire simples pour qu'elles soient faciles à comprendre, mais en réalité, quelque chose a dû être fait à propos de notre péché. Dieu ne peut pas simplement prétendre que nous sommes bien.

La Bible nous dit ce qu'il a fait à propos du péché : il a payé le prix lui-même. Il est venu sur la terre comme un homme, Jésus-Christ, qui était aussi Dieu. Dieu est devenu homme pour qu'il puisse mourir à notre place. Il a payé le prix de notre péché à notre place. C'est pour cela qu'il nous accueille à bras ouverts dans sa famille : le prix a été payé.

La parabole de Jésus ne nous parle pas de cela. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas important ; cela signifie simplement qu'il voulait nous enseigner quelque chose d'autre. Jésus en parlera une autre fois, même si cette histoire-ci l'omet. Bien sûr, un veau est tué pour le festin, mais c'est une fois que le jeune homme est rentré, pour célébrer la joie, pas pour payer le prix de toutes les mauvaises choses qu'il a faites.

L'histoire n'avait pas besoin d'en parler. Le but de la parabole est de nous montrer ce que Dieu veut nous donner. Nous apprendrons une autre fois comment il peut nous le donner. Pour l'instant, il suffit de dire que le prix a été payé.

Vous pourriez peut-être dire que vous êtes trop mauvais pour que Dieu vous accepte dans sa famille. Vous pensez peut-être que vous avez fait de pires bêtises que le jeune homme dans la parabole de Jésus, et c'est peut-être vrai. C'est vrai que vous ne méritez pas d'être un enfant de Dieu. Moi non plus. Personne n'est assez bon pour le mériter.

Mais Dieu peut nous accepter tout de même, pas parce que nous sommes bons, mais parce qu'il a fait ce qu'il fallait. Quelle que soit l'ampleur de nos péchés, le prix a déjà été payé. C'était un prix immense, bien plus élevé que ce que nous imaginons. C'est indubitablement assez pour tout ce que nous avons fait. Si nous comprenons que Jésus est mort pour nous, nous comprendrons que le prix est suffisant ; qu'est-ce qui pourrait être plus cher que la vie de Dieu lui-même, devenu un homme ? Nous pouvons venir à Dieu et faire partie de sa famille. Pas besoin d'être « assez bons. » Il nous suffit de savoir que le prix a déjà été payé.

Face à cette proposition du père, le fils a besoin de réagir. Le père vient de lui offrir quelque chose de merveilleux, bien plus qu'il n'avait jamais espéré. Il était tombé plus bas qu'il n'avait prévu ; il a fini par nourrir des cochons, en faillant mourir de faim. Maintenant, il est remonté plus haut qu'il n'avait espéré. Il peut vraiment recommencer là où il avait été. Il a les richesses de son père, il a aussi son père. Un travail lui aurait donné accès à une partie de l'argent de son père à nouveau, mais maintenant il peut même avoir accès à son père. Son vrai père, pas seulement un patron.

Il pourrait le refuser en disant : « non merci, ça ne marchera pas, ne propose pas ça. Nous avons déjà essayé ça et tu sais que ça ne marche pas. Nous ne nous entendons pas. Je vais simplement travailler pour toi, faire ce que tu me dis de faire, et t'avoir comme patron. Je ne veux pas être plus proche de toi que ça, désolé, ce n'est pas ce que je veux. »

Il aurait pu dire ça, il aurait pu dire à son père de s'arrêter là, de ne pas célébrer le retour de son fils. Qu'il ne voulait qu'un simple contrat d'employé, que ça ne servirait à rien de réessayer quelque chose qui n'avait pas marché par le passé.

Mais il n'a pas dit ça. Quand son père l'a accueilli comme son fils, son cœur a certainement sauté de joie. Il n'avait pas osé demander ça, ni même le suggérer, car il savait qu'il avait été trop mauvais. Mais c'est vraiment ce qu'il voulait ; c'est ce que son cœur désirait le plus.

C'est là qu'il a gravi la dernière marche vers le haut. Ce n'est pas un misérable contrat par lequel il essaye de gagner l'approbation de son père par ses propres efforts, car il ne le mérite pas. C'est quelque chose d'infiniment

mieux que ça. La dernière marche a été gravie quand il a accepté la proposition de son père de devenir son fils de nouveau. Quand il a vraiment accepté d'être un meilleur fils qu'avant. Il n'avait jamais vraiment fait confiance à son père avant, et ne l'avait donc pas laissé être son père tel qu'il aurait dû l'être. Ce n'est pas que son père a changé, ; c'est *lui* qui a changé. A présent il a assez confiance en son père pour lui laisser le contrôle, et il veut qu'il soit le plus proche possible de lui. Il n'a pas besoin d'un contrat qui garde une distance entre lui et son père, il a besoin d'un père qui l'aime plus que n'importe qui d'autre.

Aucune solution qu'il aurait pu imaginer n'aurait été suffisante. Il pensait avoir tout compris en imaginant la dernière marche, mais cela n'aurait pas marché car il essayait de prendre soin de lui-même. Il n'aurait toujours pas retrouvé ce qu'il avait perdu. Mais à présent il fait vraiment partie de la famille, encore plus qu'avant. Les « aurait dû » ont été rétablis. A présent ils peuvent se réjouir car la vie a repris.

Qu'est-ce que le salut ?

La Bible parle énormément du péché. Nous avons vu ce qu'est le péché : ce sont les trois premières marches vers le bas, quand nous ne faisons plus confiance à Dieu, quand nous n'avons plus de relation avec lui et nous partons pour maîtriser notre vie nous-même.

La Bible parle de la grâce. Nous en avons aussi parlé : c'est quand Dieu nous donne tellement, même si nous ne le méritons pas. Cela signifie que nous ne devons pas nous soucier de devoir mériter l'amour de Dieu, ou de « gagner » quoi que ce soit. Dieu nous le donne simplement parce qu'il se soucie de nous. C'est ça la grâce.

La Bible parle aussi du salut. Quand le jeune homme était loin et misérable, c'était le péché. Il s'est détourné de son père car il ne lui faisait pas assez confiance pour le laisser gérer sa vie. De quoi avait-il besoin le plus ? Peut-être pensez-vous : « Il avait besoin d'arrêter de faire des mauvaises choses. » C'est vrai, c'est une partie de ce dont il avait besoin, une partie de son retour vers son père. Il avait besoin d'apprendre à obéir à son père, mais ce n'était pas tout. Ce n'est pas tout à fait ce qui lui a permis de retrouver ce qu'il avait perdu.

Peut-être que vous pensez : « Il avait besoin d'argent pour s'acheter le nécessaire pour vivre. » C'est vrai aussi. On ne peut pas vivre sans argent. Quand il n'avait plus d'argent, il a failli mourir parce qu'il n'avait rien à manger. Mais nous avons aussi vu qu'il avait besoin de plus que cela. L'argent ne suffit pas. Il a perdu bien plus que cela.

Ce dont il avait besoin le plus était son père. Il avait besoin d'une relation avec son père, pas simplement de choses matérielles. Il avait besoin de *quelqu'un*.

C'est ça le salut. Le salut, c'est restaurer ce qui a été perdu. Qu'est-ce qui a été perdu par le péché ? Notre relation avec Dieu. Nous ne lui faisons plus confiance, donc nous ne voulons plus qu'il dirige notre vie, et nous le fuyons.

Voilà ce qui a besoin d'être réparé, et ce que nous avons besoin de retrouver. Dieu nous donne beaucoup de bonnes choses qui nous montrent à quel point il se soucie de nous, mais ça peut aussi être un piège quand nous pensons que les choses que Dieu nous donne sont plus importantes que lui-même. Recevoir des bénédictions de Dieu n'est pas le salut.

Quand un homme et une femme se marient, ils peuvent faire beaucoup de choses l'un pour l'autre. Ils peuvent se rendre des services mutuels en s'occupant de la maison, de la voiture, ou en gagnant de l'argent en travaillant. Ils peuvent s'être mutuellement très utiles et peuvent ainsi s'apprécier.

Mais est-ce vraiment cela la définition du mariage ? Est-ce réellement un mariage quand la seule chose qui importe est ce que l'autre peut faire pour nous ? Ne devrions-nous pas être plus intéressés par une vraie relation ? Ne devrions-nous pas être plus intéressés par la personne que par ce qu'elle peut faire pour nous ? Bien sûr que si ! C'est ça le mariage : l'amour, pas simplement des services mutuels.

La Bible nous dit qu'appartenir à Dieu est comme un mariage. Nous avons une relation avec lui, nous ne profitons pas simplement de ce qu'il peut nous donner, même s'il nous donne beaucoup plus que nous n'imaginons. Mais nous l'aimons pour lui-même. C'est cela le salut : une relation rétablie.

La Bible nous parle beaucoup de connaître Dieu, mais malheureusement beaucoup de personnes ne le connaissent pas, même s'ils pensent le connaître.

Nous n'avons le salut qu'à partir du moment où nous connaissons Dieu. Le jeune homme n'a pas fini son chemin jusqu'à ce qu'il ait son père de nouveau. S'il s'était arrêté avant ça, il n'aurait pas obtenu ce dont il avait le plus besoin. Il a perdu beaucoup en partant de chez lui, et il n'aurait pas réussi à retrouver son père. Il avait besoin d'habiter avec lui, de lui faire confiance, d'avoir une vraie relation avec lui.

Jésus nous a raconté cette histoire pour nous expliquer le salut. Il voulait nous montrer ce que Dieu veut nous donner, et maintenant nous l'avons vu : il se donne lui-même. Qu'y a-t-il de plus grand ?

Le frère aîné

L'histoire de Jésus ne s'arrête pas là. Elle aurait été bien sinon, avec un « happy end » et tout le monde qui est heureux à la fin. Le fils qui était perdu est maintenant retrouvé et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais Jésus ne s'arrête pas là, il continue. En effet, son explication n'est pas finie, et nous n'aurions pas tout compris s'il s'en était tenu à l'histoire du fils cadet. Nous aurions pensé que l'histoire ne parle que des « mauvaises » personnes, des « autres. »

Il ajoute donc un bout à l'histoire. Le père avait *deux* fils. Pourquoi deux ? Pourquoi ajoute-t-il ce détail ? C'est pour qu'il puisse raconter l'histoire du second fils aussi. Lui aussi était perdu, à sa manière.

Ce jeune-homme travaille dur dans les champs, là où il doit être. Il n'a même pas entendu que son frère est revenu, car il était trop occupé à travailler, ce qui est bien. Quand le travail est terminé, il rentre à la maison, fatigué, en sueur parce qu'il a bien travaillé. Il est fier d'avoir toujours été un bon fils qui travaille dur.

Il entend des musiques et des danses dans la maison et trouve cela étrange. Que se passe-t-il ? Pourquoi y a-t-il une fête dans la maison alors que les gens devraient travailler ? Ne savent-ils pas ce qui est important ?

Il demande à quelqu'un et découvre la nouvelle : son frère est rentré, c'est la raison de la fête.

Il aurait dû entrer dans la maison pour trouver son frère, comme l'avait fait son père. « C'est vrai ? Est-ce possible ? Tu es revenu ? Oh, je suis tellement heureux que tu sois revenu ! »

Mais ce n'est pas ce qu'il a fait. Il est trop fier pour ça. Il s'énerve donc. Après tout, c'est lui qui avait travaillé dur, pas son frère. Il était resté avec son père quand son frère était parti. C'est lui qui avait obéi à son père, pas son frère. Il est tellement mieux que son frère !

Son père entend sa réaction et doit faire quelque chose pour lui, comme il l'a fait pour l'autre fils. Son premier pas est de sortir de la maison pour le rencontrer.

Il essaye de l'encourager, il l'invite à entrer dans la maison, de la même manière qu'avec le cadet. Les deux fils ont le même droit d'être dans la maison car les deux font partie de la famille. Ou, du moins, ils avaient le droit d'en faire partie s'ils le désirent.

Le fils aîné est énervé contre son père et le lui montre très clairement. Il lui rappelle toutes les mauvaises choses que son frère avait faites, et lui dit que ce n'est pas juste. Il avait travaillé si dur, comme un esclave, dit-il ! Pendant des années ! Et qu'a-t-il eu en récompense ? Rien ! Pas une seule petite fête, ce n'est pas juste !

Son père lui rappelle qu'il pouvait avoir tout ce qu'il voulait. Son père n'avait pas besoin d'organiser une fête pour lui, puisqu'il pouvait en faire quand il voulait. Ce n'est que son orgueil qui l'a forcé à travailler comme un esclave, pas son père.

Il ne veut même pas admettre que le jeune homme qui est venu était son frère. Il l'appelle « ton fils. » C'est son père qui doit lui rappeler qu'il est son frère après tout. Il a trop de haine et de fierté pour se réjouir. Il n'a rien compris à la grâce. Il a droit à beaucoup plus que son frère et ce n'est pas juste que son père organise une fête pour son frère !

Quel est le problème de ce jeune homme ? C'est important de le comprendre. Il n'est pas simplement énervé, même si c'est le cas. Il est en train de piquer une crise et se comporte comme un enfant gâté, comme chacun peut le voir. Mais essayons de comprendre pourquoi il réagit de la sorte.

Réfléchissons-y. Il est énervé contre son père car il ne pense pas qu'il aurait dû réagir comme il l'a fait. Il ne pense pas que son père est juste, et n'aime pas sa manière de faire. Ça ne vous rappelle pas quelque chose ?

C'était la source des problèmes de son frère. En fait il est exactement comme son frère. Lui aussi a perdu confiance en son père et pense pouvoir faire beaucoup mieux que lui.

Regardons ce qu'il veut. Dit-il : « Je veux que tu sois aussi mon père » ? Non, sinon son père lui aurait simplement répondu : « Mais bien sûr que je suis aussi ton père. Un père peut avoir plus d'un fils ! »

Mais il ne s'intéresse pas à son père comme un père. Il n'est intéressé que par ce que son père peut lui donner, ou plutôt ce qu'il aurait dû lui donner. « Je veux aussi faire des fêtes. Je veux que tu me donnes des choses pour que je puisse m'amuser aussi ! »

Ceci aussi nous rappelle quelque chose. C'est la première réaction de son frère une fois qu'il avait perdu confiance en son père. Il ne voulait plus d'un père ou d'une vraie relation avec lui, simplement de ce qu'il pouvait lui donner.

Cela veut dire qu'il a déjà descendu deux marches vers les mêmes oubliettes que son frère. Il n'a plus une relation père – fils avec son père. Il ne veut qu'un patron qui lui dise ce qu'il doit faire. Il est prêt à obéir et à travailler plus dur que tous les autres, mais il veut recevoir ce qu'il pense mériter.

Son père ne fera pas ce qu'il veut. Il veut que son père renvoie son frère, ou au moins le faire prier à genoux pour lui montrer à quel point il a été mauvais. Il veut qu'il le fasse payer, qu'il doive prouver sa valeur de nouveau, mais son père ne le fait pas. Il refuse donc d'entrer dans la maison, purement et simplement.

Cela nous rappelle ce que son frère avait fait. Quand le jeune fils ne voulait plus de son père, il est parti. C'est ce que le frère aîné est en train de faire. Il ne va pas loin comme son frère, mais il ne veut plus être dans la maison de son père si son père ne fera pas les choses comme il le veut. Son frère est parti dans un autre pays. Lui s'est simplement enfui dans les champs, mais il est encore parti.

C'est la troisième marche vers le bas. Il ne veut plus être avec son père non plus, du moins pas dans ces circonstances.

Il a perdu exactement les mêmes choses que son frère : sa confiance en son père, sa relation avec son père, et la présence de son père. A sa manière, il suit le même chemin que son frère.

Vous rappelez-vous de ce que représentent ces trois premières marches vers le bas ? Nous avons dit que ces marches nous décrivent ce qu'est le péché. Nous avons dit que les gens ne réagissent pas tous de la même manière, mais tous descendent les trois même marches. Le problème réside dans ces marches.

Il a descendu ces trois marches probablement longtemps auparavant. Cela ne s'est pas forcément vu jusqu'à présent, mais le fait qu'il s'énerve contre son père montre qu'il ne lui fait plus confiance depuis longtemps. Il est clair qu'il n'a pas eu une vraie relation avec son père depuis longtemps. Il n'a certainement pas passé beaucoup de temps avec lui depuis des années. Les attitudes de son père n'ont pas eu le temps de s'éteindre sur lui. Mais son père n'a jamais cessé de l'aimer. Le fils aîné doit apprendre à son tour à aimer. Le père veut aider même ceux qui ne le méritent pas alors que le fils veut que son père ne donne que ce qu'ils méritent.

Il est tellement fier de servir son père, mais en fait il n'a aucune raison de s'enorgueillir. Il ne sert pas vraiment son père puisqu'il ne fait pas ce que son père veut vraiment qu'il fasse. Il est simplement orgueilleux et se sert lui-même, même s'il pense servir son père. Il s'abuse lui-même autant que ce que son frère avait fait.

De l'extérieur, il a l'air beaucoup mieux que son frère. Son frère avait gâché son argent avec des prostituées et avait fini par nourrir des porcs. Il avait mené une mauvaise vie. Lui avait travaillé dur. Son père pouvait compter sur lui. Les voisins n'ont certainement pas eu beaucoup de mauvaises choses à dire sur lui. Ils ont probablement dit au père : « Je suis sûr que tu souhaiterais que tes deux fils aient été comme lui. »

Et le père a certainement pensé : « Si seulement ils savaient. Mes deux fils *sont* comme ça : orgueilleux, stupides, insensibles, et perdus. » Le père n'était pas dupé. Après tout, il est Dieu et Dieu connaît nos cœurs mieux que nous-mêmes. Il savait que le fils aîné était lui aussi perdu, comme le cadet. Il a travaillé plus dur et a fait tout ce que son père lui a dit. Il était « mieux. » Mais il était perdu parce que son cœur n'était pas avec son père.

Y a-t-il un « happy end » ?

Ce qui est dommage, c'est que nous ne connaissons pas la fin de l'histoire. Nous ne savons pas si ce frère aîné s'est laissé convaincre par son père. Nous ne savons pas s'il a avoué qu'il avait eu tort, comme l'avait fait son petit frère, ou si sa colère et sa fierté l'ont empêché d'apprendre à aimer et faire confiance à son père. Jésus ne nous dit pas ce qu'il est devenu.

C'est peut-être une bonne manière de finir l'histoire. Cela veut dire qu'il y a encore des questions sans réponse, qu'il y a encore des choses à résoudre, qu'il y a encore des gens qui sont perdus.

Tous ceux qui ne marchent pas avec Dieu sont perdus, et beaucoup d'entre eux ne savent même pas qu'ils sont perdus car ils ne savent pas comment être trouvés. Ils pensent que tout va bien tant qu'ils vont à l'église, ou du moins qu'ils sont « gentils. » Beaucoup de gens sont perdus comme le fils cadet dans l'histoire, mais beaucoup d'autres sont perdus comme l'était le fils aîné.

La seule vraie différence entre les deux fils est que le cadet *savait* qu'il était perdu. Cela lui a peut-être pris longtemps pour s'en rendre compte, mais à la fin c'était clair. Quand il était seul, qu'il avait faim, qu'il nourrissait les pourceaux, il ne pouvait plus se duper. Il devait admettre qu'il avait besoin de son père. Le fils aîné aussi avait besoin de son père, mais il ne s'en rendait pas compte, car il pensait qu'il avait déjà son père. Il pensait que c'était assez de travailler dur et de servir son père, mais il ne savait pas comment aimer son père, lui faire confiance, ou simplement profiter de sa présence. Cela lui était égal de toute façon.

Certains disent : « Où le cœur aime, là est le foyer. » C'est probablement vrai. On pourrait aussi dire : « Où le cœur devrait être, là est le foyer. » Le cadet n'a pas simplement décidé d'essayer de faire mieux : il est rentré à la maison. C'est ce que nous devons tous faire. Dieu nous donne beaucoup de choses merveilleuses, mais le meilleur est la possibilité de rentrer à la maison, de retourner vers notre Père. C'est là que nous devons être, nous n'avons qu'à nous l'avouer.

L'histoire de Jésus ne s'arrête pas vraiment. Elle continue pour chacun de nous. Qu'il y ait une conclusion heureuse ou pas ne dépend que de nous. Si nous fuyons la présence de Dieu, c'est triste. Si nous sommes en train de mettre notre vie en désordre, c'est triste. Si nous nous contentons d'essayer de faire ce que Dieu veut que nous fassions au lieu de vraiment le connaître, c'est encore plus triste, parce que nous ne savons peut-être pas que nous sommes perdus. Beaucoup pensent que la religion est suffisante, mais ça ne l'est pas. Seul Dieu suffit ; qui pourrait le remplacer ? Si nous nous nous arrêtons à l'avant-dernière marche, nous avons tout loupé. Ceux qui s'arrêtent là ont peut-être trouvé la religion, mais ils n'ont pas trouvé un vrai père, une relation avec Dieu.

Je suis si heureux que Dieu m'ait donné cette chance de pouvoir rentrer à la maison, vers lui. Vous aussi, vous pouvez le faire, si ce n'est pas le cas. Jésus nous a montré le chemin, le chemin de la maison. Le chemin vers un Dieu qui vaut la peine de connaître. Et vous, êtes-vous prêts à rentrer à la maison ?